



Photo de notre envoyé  
spécial Robert COVO

**16**  
PAGES

LUNDI 6 JUIN 1949  
N° 182

### LE JUGE A L'ARRIVÉE NE S'EST PAS TROMPÉ...

L'arrivée à Nevers de la première étape de Paris-Saint-Etienne a donné lieu à un sprint serré réunissant une cinquantaine de coureurs. C'est le Belge de Simpelare (la tête baissée) qui l'emportait, battant de justesse Carrara (à dr.) et G. Lapébie (à g.). Caffi (4<sup>e</sup>) lève le bras.

**20** frs

Afrique du Nord - Avion : 22 frs





Après l'arrivée du 1.500 mètres, Jean Vernier (à gauche), qui a servi de « lièvre » à son camarade de club Marcel Hansenne, partage la joie de ce dernier. « C'est là que j'ai senti que tu battais le record de France des 1500 mètres... et moi le mien », lui dit-il.

## MARCEL HANSENNE **But CLUB** révèle en exclusivité aux lecteurs de

**1** Après un tour, j'étais convaincu que je ne tiendrais pas jusqu'au bout...

**2** Je pourrai bientôt partir sans qu'on s'en aperçoive, mes successeurs sont là !

**M**AINTENANT les Parisiens savent ce que c'est qu'un 1.500 mètres « à la suédoise ». C'est une course où les athlètes ne s'amusent pas beaucoup. Mais, comme dit Gaston Reiff, pendant qu'on y est, autant aller à fond...

En outre, il y a un avantage certain, eût ajouté La Palice, c'est qu'on a plus vite fini...

Bien sûr, ce sont là d'excellentes raisons. Mais à la condition de pouvoir s'y soumettre. Peut-être, après tout, est-ce moins difficile qu'on ne se l'imagi-

### A l'arrivée

on est toujours surpris

La plupart du temps on est surpris de ce qu'on vient de faire. On croyait que c'était autrement difficile... Qui pouvait se douter, avant la soirée de jeudi, que ce 1.500 mètres donnerait les résultats que l'on connaît ?

Ni Gaston Reiff, ni Jean Vernier, ni moi-même enfin. Et Mabrouk a peut-être été un peu déçu de sa place.

Courir les 1.500 mètres en 1'50" 8/10 et terminer quatrième seulement...

Il pourra se consoler à l'idée que, pareillement à la course d'octobre dernier, à l'issue de laquelle il réussit à battre le Suédois Bengtsson, il fut l'un des animateurs de la course.

Il a commis, certes, bien des erreurs pendant ce 1.500 mètres, attaquant au mauvais moment ou se plaçant mal.

— Cela ne fait rien, me dit-il ensuite, des fautes j'en commettrai encore avant d'être un tacticien habile et je désire les faire toutes, afin de mieux les éviter ensuite...

Devant une telle sagesse, l'on est bien forcé de convenir que, peut-être, El Mabrouk est capable de fort bien discerner...

### J'ai voué Vernier à tous les diables...

Jean Vernier fut le plus admirable de nous tous.

Cela vous étonnera peut-être d'apprendre que je l'ai voué à tous les diables, car Jean Vernier est un frère pour moi.

Mais, lorsque je le vis remplacer le Belge Janssen au commandement et redresser énergiquement

l'allure de la course qui, à ma grande satisfaction, faiblissait un peu, je me dis qu'il me le paierait un jour.

Mais comment pourrais-je encore lui en vouloir maintenant ?

### Si, pour la première fois en France...

Si, pour la première fois en France, trois athlètes ont couru ensemble un 1.500 mètres en 3'18", c'est à lui qu'on le doit. Je dirai même que je lui suis plutôt reconnaissant, maintenant, de m'avoir privé de récréation. Mais, sur le coup, c'était différent...

Gaston Reiff, je le pense sincèrement, n'était pas tout à fait le grand Gaston Reiff.

Sinon il eût tout fait pour se débarrasser de moi avant le moment du sprint. Gaston me l'a souvent dit : « Je n'aime pas te sentir derrière moi... » Il n'était pas plus enchanté, jeudi soir, que les autres jours. Mais il n'avait pas les moyens de faire autrement. Nous fûmes les deux concurrents certainement les plus éprouvés par la première partie de la course qui nous sembla trop rapide. Nous n'étions pas suffisamment préparés à un tel effort. Nous tombâmes d'accord, ensuite, pour trouver que la course s'était déroulée sur un rythme qui nous parut d'abord d'une folle témérité...

Car, je peux bien le dire à présent, après un tour de piste, j'étais convaincu que je ne pourrais tenir jusqu'au bout. Et ce Jean Vernier qui secouait le peloton sans cesse... S'en fallut-il de peu que je ne puisse suivre ? Oui, de très peu.

### Tout a joué en ma faveur

Incontestablement, tout a joué cependant en ma faveur.

Le train, mené par mes adversaires à tour de rôle, me porta, si je peux m'exprimer ainsi, vers le record.

Et la bataille qu'ils se livrèrent tandis que je restais sagement derrière eux, hors des opérations, me les livra exténués, prêts à succomber à la moindre attaque. Il fallait seulement pouvoir la déclencher encore.

Or, je savais que je le pourrais. C'est pourquoi, à 250 mètres,

je me mis sérieusement à songer à la victoire.

Certes, ma situation devenait critique. Etre en quatrième position au moment du sprint n'a rien d'avantageux. Mais un coup d'œil vers l'avant me rassura. Jean Vernier (qu'il me permette de le dire ici) commençait à redresser la tête, ce qui est, chez lui, le signe le plus apparent de la défaillance ; El Mabrouk courait moins en ligne, et Gaston Reiff se crispait. Bien sûr, je ne devais pas être très beau à voir non plus. Mais je n'avais pas encore donné mon coup de rein. C'était sur mes adversaires un avantage appréciable. Enfin, j'avais pris soin de courir comme on dit « au millimètre ». Que n'ai-je agi de même à Londres ? Enfin, n'y revenons plus...

Le résumé de ceci c'est que j'ai eu pas mal de chance au cours de ce 1.500 mètres.

S'il s'était couru un peu plus vite, je suis convaincu que je n'aurais pas pu suivre.

S'il s'était couru un peu plus lentement, le record ne tombait pas. Tout s'est ligué en ma faveur. Certes, j'ai été très à l'ouvrage. Mais cela s'oublie dans la victoire.

### Je n'ai pas changé d'avis

Et maintenant ? Eh bien ! maintenant, il n'y a rien de changé. L'aveu que je faisais il y a un mois, lorsque je disais que la compétition m'attirait moins qu'autrefois, est toujours valable. Il est vrai que je ne consens plus les mêmes sacrifices qu'auparavant pour un sport que j'ai passionnément aimé.

Mais, lorsque le starter nous libère, et que j'y suis, eh bien ! je retrouve mes vieux instincts.

Pour l'instant, cette méthode n'a pas l'air trop désastreuse...

J'ai, bien sûr, quelques regrets de m'appêtrer à quitter la scène au moment exact où l'athlétisme français tient en Clare, El Mabrouk et Jean Vernier des hommes de valeur internationale qui devraient porter notre demi-fond à la hauteur du demi-fond suédois. Ils m'ont tellement manqué, entre vingt-trois et vingt-neuf ans... Mais j'ai, en revanche, une satisfaction : celle de savoir que je pourrai bientôt partir sans qu'on s'en aperçoive trop. Mes successeurs sont en place. Et ils vont vite...

Marcel HANSENNE.



**1** Jeudi soir au Stade Jean-Bouin, le départ du 1.500 m. vient d'être donné. De dr. à g. : Reiff, J. Vernier, Hansenne, El Mabrouk, Janssen.



**2** Janssen qui mènera les 500 premiers mètres en 1'13", précède, ici, El Mabrouk, Reiff, Jean Vernier et Hansenne. Le train est rapide et le leader paraît déjà souffrir.



**3** Démarrant à l'entrée de la ligne droite, Hansenne a laissé ses rivaux sur place. Derrière lui, Reiff et Vernier.





**FRANCE-SUISSE (4-2) à Colombes.** Le premier but de la Suisse marqué à la 73<sup>me</sup> minute de jeu, alors que la France menait par trois buts à zéro. L'ailier gauche helvétique Fatton, "déplacé" au poste d'avant centre, a shooté avec force et battu le goal tricolore Vignal qui semble être complètement désarticulé. De gauche à droite : Fatton, Mindonnet, qui bondit, Guérin et Vignal. 3 à 1 ! L'équipe française accuse une baisse de régime assez sensible dont profite son adversaire.

## **SI VIGNAL A LAISSÉ PASSER DEUX BUTS (DONT UN PENALTY) SAMEDI A COLOMBES...**



Le deuxième but helvétique réussi sur penalty. L'arrière droit français Grillon a touché la balle avec l'avant-bras. L'arbitre M. Reader a sifflé un penalty (sévère) ! C'est Fatton qui a été chargé de le tirer. Fatton, au second plan, à droite, l'a shooté avec précision. Vignal s'est détendu, mais la balle s'est logée dans sa cage, près du poteau. C'est le but ! 3 à 2... Les joueurs du onze helvétique envisagent le match nul possible, mais c'est la France qui marquera encore...



# ... LE GOAL SUISSE EN A ENCAISSE 4 SANS RÉAGIR !

Les joueurs tricolores prirent un départ extrêmement rapide et ils forcèrent immédiatement les joueurs helvétiques, dominés, à se défendre. Voici le premier but français. Baillot (masqué) a shooté victorieusement. Neury, à gauche, Lanz, de face, et le goal Jucker semblent stupéfaits. A l'extrême-droite, l'ailier gauche français Grumelon lève les bras au ciel en signe de joie ! La France vient d'ouvrir la marque...



## APRÈS AVOIR FAIT « CAVALIER SEUL », LE ONZE TRICOLORE A FAILLI PERDRE !

L'ÉQUIPE DE FRANCE a enfin gagné un match et son succès fut bien accueilli par les quelque 35.000 spectateurs (30.000 de moins environ que pour la finale de la Coupe de France et France-Angleterre) qui assistèrent à la rencontre des formations nationales de France et de Suisse. Mais, sur les visages, n'éclatait pas la joie que doit produire la réalisation d'un exploit.

De fait, il n'y eut pas lieu de qualifier « exploit » la victoire acquise par nos représentants sur ceux de la Suisse, car ce succès — attendu — fut tout simplement le résultat normal obtenu, sans brio, par une équipe de football, très moyenne sur le plan international, sur une autre équipe de rang encore plus modeste.

### Une victoire logique...

La qualité du jeu produit ne dépassa pas les limites des possibilités des 22 joueurs en présence, qui ne s'élevèrent pas au-dessus de ce que l'on attendait d'eux, de leur classe et de leur application.

La victoire des Français fut logique, car ils fournirent le meilleur football, surtout en attaque, et l'on sait que la valeur d'une équipe s'accuse surtout par la qualité de son jeu offensif. Elle pouvait être plus nette, cette victoire, si Baratte, généralement plus heureux dans ses tirs au but, n'avait pas « raté » un nombre élevé de shots qui pouvaient agrandir sensiblement un écart qui fut un moment de 3 buts à 0.

C'est donc situer comme il convient la valeur de l'équipe suisse, que le sélectionneur-directeur-entraîneur Rappan prétend faire jouer en appliquant diverses méthodes inspirées par le système de jeu de l'adversaire, ce qui nous semble complètement impossible. Mais M. Rappan, qui ne voulut donner la composition de « son équipe » que deux heures avant le coup d'envoi, aime bien jouer « les mystérieux ».

### Pas de grands joueurs chez les Suisses

Il n'y a pas de grands joueurs dans le « onze » suisse qui se produisit samedi sur la pelouse olympique de Colombes. Il possède cependant quelques bons footballeurs : l'arrière droit Gyger, le demi gauche Bocquet, l'ailier droit Ballaman, l'ailier gauche Fatton.

Le portier Jucker, l'arrière gauche Neury (que le Racing Club de Paris essaya il y a un an, mais ne conserva pas), les avants Pasteur, Fachinetti, ne sont pas de classe internationale normale.

Eggimann (demi centre), Tamini (avant centre), le demi droit Lanz (ailier droit dans son club) et Maillard — qui remplaça Pasteur à la mi-temps, ont été vus sous de meilleurs jours. Mais Tamini nous déclara après la partie, que les joueurs suisses étaient très inférieurs à leurs adversaires quant à la condition physique. Et ceci explique peut-être cela.

### Bien Grumelon !...

Le match nous aura cependant donné un sujet de satisfaction : celui d'avoir vu jouer l'ailier gauche rennais Grumelon, dans un style international. Marqué par le meilleur arrière suisse, le rude et expérimenté Gyger, Grumelon, dont c'étaient pourtant les débuts dans l'équipe nationale, ne se laissa pas influencer. Vite et doué d'un sens offensif naturel, il prit souvent Gyger en défaut et participa efficacement à la marque des quatre buts réussis par les avants français dont il en signa un. Il est possible que notre football possède en Grumelon un ailier gauche véritable titulaire pour son équipe nationale.

Avec Grumelon, il faut citer, parmi les meilleurs Français : les demis ailes Hon et Grégoire. Le premier par ses qualités naturelles et ses départs à l'attaque

quand l'adversaire est pris en défaut ; le second par la conscience qu'il apporte à tenir son rôle.

Il nous faut aussi parler de Vignal qui para tout ce qui était parable. Oh ! certes, parfois dans un style dont il n'est pas exagéré de dire qu'il est acrobatique et téméraire, mais, enfin, le résultat est là ! Ensuite, nous citerons, sur le même plan, Grillon, malgré un penalty dont il est entièrement responsable ; Vandooren, Baillot et Batteux, Mindonnet, Baratte et le brave Breton Guérin qui s'employa avec la conscience qu'on lui connaît, mais fut loin de s'imposer comme pivot de l'équipe nationale.

### On modifiera encore l'équipe...

Pour jouer le 19 juin, toujours à Colombes, contre l'Espagne, M. Gaston Barreau fera sans doute appel à d'autres joueurs.

L'équipe B, qui a battu le « onze » B de Suisse, fournira peut-être quelques titulaires à la vraie sélection nationale. C'est avec plaisir que nous l'apprenons, car tout de même les joueurs français choisis cette saison par le sélectionneur fédéral ne nous ont pas gâtés !

Lucien GAMBLIN.

## IL N'Y AVAIT PAS PÉNALTY !

par André GRILLON

(Arrière droit de l'équipe de France)

Il n'est pas dans mes habitudes (surtout en match international) de protester contre les décisions de l'arbitre.

Mais, franchement, le « referee » anglais, M. Reader, qui dirigeait la partie de samedi à Colombes, a exagéré !

Il n'y avait pas penalty ! Je n'ai jamais voulu contrôler cette balle de la main, volontairement. C'est absolument inexact.

La phase de jeu a été simple et son déroulement très rapide : l'ailier droit helvétique Ballaman centra en pleine course. J'ai très bien vu arriver cette balle vers moi. J'étais à quelques mètres de Fatton. J'ai fait deux pas en avant et j'ai avancé la poitrine pour la contrôler avec le corps avant de dégager ; c'est à ce moment, qu'au bout de sa trajectoire, le ballon tomba sur mon avant-bras.

M. Reader était tout près... Jamais je n'aurais commis une faute pareille et jamais ma main ne s'est dirigée vers la balle !

Nous menions 3 à 1, le penalty fut réussi par Fatton... cela fit 3 à 2 !

Et les Suisses qui attaquaient à outrance ! J'ai eu peur d'avoir compromis (involontairement) notre succès ! C'eût été trop injuste !

(Recueilli par G. C.)



Deux buts à zéro pour la France ! Baillot, qui court à droite, a passé à Grumelon (à terre au centre), dont le shot violent et précis a battu Jucker qui est tombé assis. A gauche, Neury ; au centre, Lanz ; à droite, Gyger. La victoire française se dessine.



Trois à zéro ! La France surclasse en ce moment son adversaire ! Baillot qui a été touché est étendu à terre, mais Baratte (invisible sur ce document), a tiré et expédié le ballon dans les filets de Jucker (de dos). A droite, Lanz (4) et Grumelon.



Les Suisses ont réussi deux buts, la France ne mène plus que par 3 à 2... Mais nos joueurs ont réagi et à la 80<sup>e</sup> minute, Baratte (invisible sur ce document) a, d'un coup de tête, battu Jucker qui plonge. La balle va passer sous lui et rentrera : 4 à 2 !





*SUISSE B - FRANCE B (1-2), à Bâle : Pénalty contre la Suisse ! L'inter niçois Carré a été chargé de le shooter. Il a frappé la balle avec force, Preiss est battu malgré son plongeon, mais la balle heurtera le poteau, reviendra en jeu et sera dégagée ! Une occasion de gâchée...*



*L'inter gauche, le Lillois Strappe, s'était échappé et allait shooter au but, mais il s'est fait rejoindre et a été abattu par le Suisse Wenk qui l'a projeté à terre. Wenk va dégager en touche.*



*L'ailier droit Walter descend à toute vitesse et il déborde l'arrière suisse Casali qui ne pourra pas s'opposer à son passage. Walter terminera sa course par un shot au but, mais le goal helvète Preiss stoppera son tir.*

## 2 A 1, A BALE ! NOS " CADETS " MÉRITAIENT MIEUX QUE ÇA !...

**BALE** (de notre correspondant particulier). — Les cadets tricolores ont remporté une victoire beaucoup plus nette que ne l'indique la marque de 2 buts à 1 sur l'équipe de Suisse B.

Devant 11.000 spectateurs, les Français ont dominé facilement une formation courageuse, rapide, mais à la technique assez primaire.

Pourtant, les footballeurs helvétiques marquèrent les premiers, dès le coup d'envoi par leur ailier droit Oberer. Les Suisses eurent l'avantage pendant vingt minutes, mais, ensuite, le jeu français s'affirma, sans pouvoir concrétiser son avantage par un seul but.

A la mi-temps, les Suisses menaient toujours par 1 but à 0 (Wenk ayant tiré un penalty sur la barre !). Lechantre devait égaliser dès le début de la seconde mi-temps et à la douzième minute, Quenolle marqua le but victorieux pour la France B. A leur tour nos représentants bénéficièrent d'un penalty, mais Carré le shoota sur le poteau !

Finalement, les cadets tricolores remportèrent la victoire, par 2 buts à 1, mais ils méritaient mieux que ce résultat moyen !



*Les Français auraient pu remporter ce match beaucoup plus facilement s'ils avaient eu plus de chances dans leurs shots. Le goal Preiss qui a plongé était battu, mais la balle sortira de peu à côté de sa cage. Lechantre, à terre, avait shooté malgré la présence de l'arrière Steffen à droite. Mais à ce moment la France mène 2 à 1, elle a déjà gagné !*





**SÈTE-REIMS (1-2) :** Renko (4) et Haddad, en partie masqué, n'ont pu empêcher Prouff de foncer ; mais Tomazover, à droite, dégage d'un grand coup de pied.

**REIMS DOIT  
SON TITRE A  
UNE PARADE  
DE SON GOAL  
SINIBALDI !!**

Il ne restait pas une minute à jouer... Sète déchaîné acculait les Rémois sur leur but. Soudain, sur un dégagement de son arrière Abderaman, monté lui aussi à l'attaque, Tomazover s'empara de la balle et, immédiatement, shoota avec une force terrible des dix-huit mètres ! C'était le but égalisateur ! Non... Pareil à un tigre qui bondit, Paul Sinibaldi dans une détente sentionnelle cueillait la balle !



**A SÈTE, SUR LA TOUCHE, PENDANT LA " CORRIDA " HENRI GERMAIN A FAILLI AVOIR UN COUP DE SANG !**

De notre envoyé spécial **Guy CHAMPAGNE**

*Sète.* — Le décor est simple, mais évocateur. Un terrain jaune, dur comme de la pierre et bosselé, dans un stade cerné de petites maisons aux tuiles rouges et aux volets verts et massés le long des lignes de touches 8000 partisans sêtois, bruyants, injustes, mais enthousiastes. Le tout sous un ciel gris d'orage et dans une atmosphère étouffante...

C'est dans cette ambiance que s'est déroulé le match décisif du championnat 1948-1949 qui devait décider de l'attribution du titre. Le thème était simple : Pour être champion, Reims n'avait pas même le droit de faire match nul, il fallait gagner à tout prix !

Le « onze » de Roessler à la technique réputée, a disputé et triomphé par 2 buts à 1 devant une équipe soviétique survoltée, un match plus acharné qu'une rencontre de Coupe, sur un terrain où il était impossible de construire un football de qualité.

De football, d'ailleurs, il n'en a pas été beaucoup question au cours de ces 90 minutes angoissantes ! Ce n'était plus un match, mais une « corrida de muerte » ou le moindre geste malheureux pouvait être fatal et sans appel !

Assis sur un banc devant les tribunes, l'animateur n° 1 du club rémois, M. Henri Germain, a vécu là les minutes les plus excitantes et les plus pénibles de sa vie !

... Paul Sinibaldi, qui relâche une balle, Koranyi échappe à Jonquet, Sète domine... M. Germain passe sur son visage luisant de sueur son mouchoir qu'il tient d'une main tremblante... Ah ! Bateau dribble deux adversaires. Petitfils lance Flamjon, l'étou

se desserre, Reims s'affirme... M. Germain se redresse sur son banc ; il respire un peu plus librement, mais ses traits restent tirés.

Heureusement pour les hommes de Roessler, le but de Pierre Sinibaldi à la troisième minute de jeu (but effacé au tableau d'affichage par le tir de Koranyi qui échappa à Paul Sinibaldi) et surtout le shot victorieux de Petit-fils quelques secondes avant la mi-temps, furent des éléments prépondérants au cours de ce choc violent.

Mais si Uilyak n'avait pas été blessé, que serait-il advenu ?... Nul ne peut le dire, les Rémouins ont assez souffert comme ça... Mais ils étaient si contractés, tendus ; ils jouaient tellement sur leurs nerfs qu'ils auraient peut-être perdu la partie si jamais Sète avait eu l'avantage à la marque !

L'importance de l'enjeu, la remise du premier match, trois jours à piétiner dans l'attente, tout cela avait mis les nerfs des Rôméo à fleur de peau et bien peu d'entre eux ont réussi une performance égale à leur réputation. Seuls, Paul Sinibaldi (en deuxième mi-temps), Petitfils (qui a sa place dans le onze tricolore) ont été très bons. Les autres eurent des hauts et des bas : c'est presque normal dans un match à vous couper le souffle !

Et le soir, alors même qu'ils arrosaient leur grande victoire finale (méritée), les nouveaux champions de France n'avaient pas encore réalisé ! Et M. Germain, fébrile, disait d'une voix blanche : « J'ai cru que j'allais avoir un coup de sang. Au moment de l'exploit de Paul sur le tir de Tomazover, mon cœur a cessé de battre... »



*Ça y est, Reims a gagné ! Il est champion de France ! Tous les joueurs rémois se congratulent, heureux et souriants ! A gauche, Jacowski serre Paul Sinibaldi sur son cœur. A droite, Pierre Sinibaldi, Batteux, Didi, qui va les féliciter, Flamion et M. Germain.*

## 34 MATCHES... 15 JOUEURS... 90 BUTS...

Places	Noms	Prénoms	Date de naissance	Lieu de naissance	Matches joués	Buts marqués
Demi Ar. Buts  <						

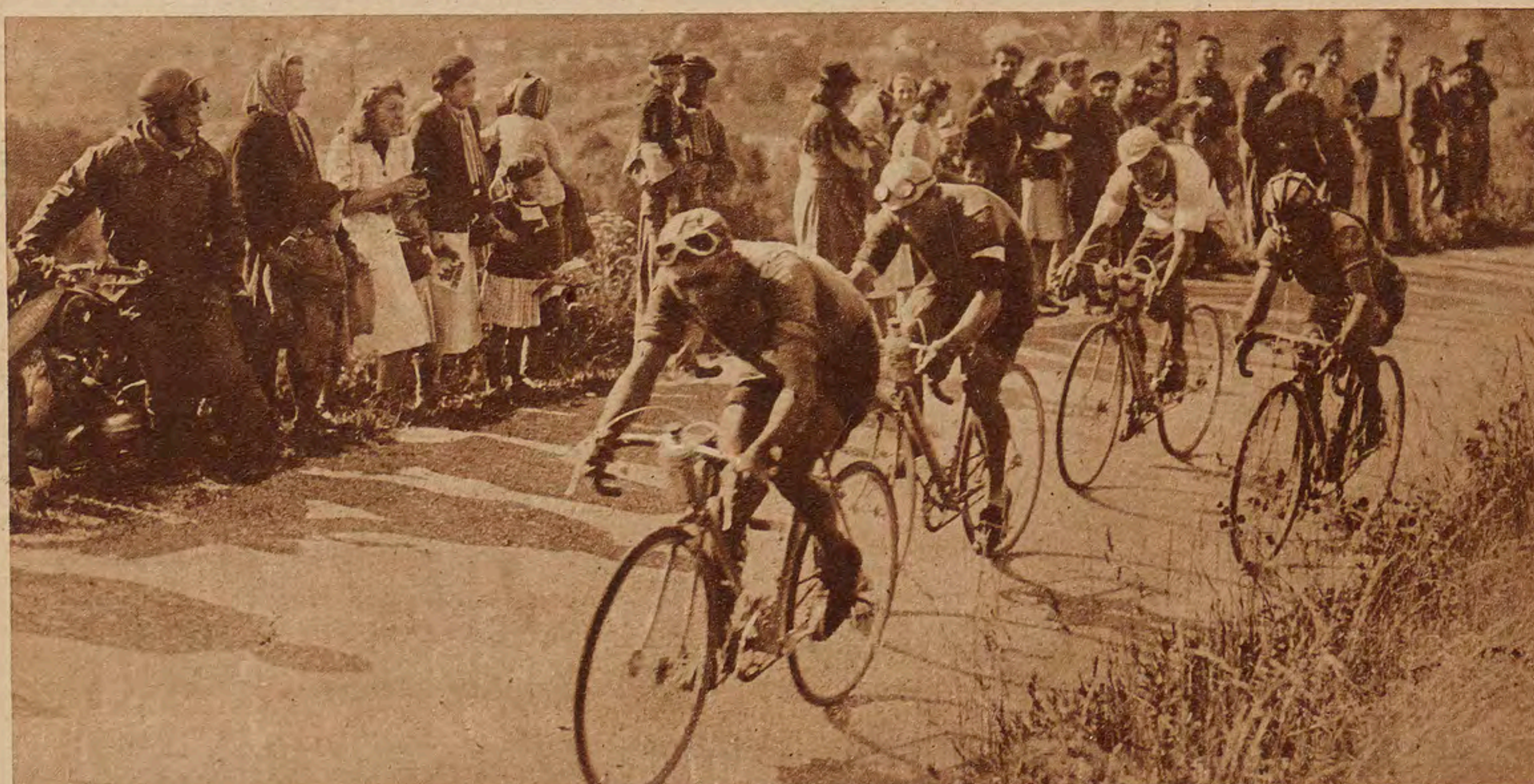


# LES FUTURS CONCURRENTS DU TOUR ONT MESURÉ LEURS FORCES SUR LES ROUTES DU DAUPHINÉ

CERTAINS Y ONT  
LAISSÉ DES PLUMES  
SI D'AUTRES Y  
ONT TROUVÉ DES  
RAISONS D'ESPÉRER !



Les concurrents du « Dauphiné Libéré », Jean Robic en tête, passent le pont de Seyssel dans un cadre grandiose.



La bataille fait rage dès le début de cette belle épreuve à qui la proximité du Tour de France confère un caractère exceptionnel. Après avoir gagné la première étape, Sciardis est ici en seconde position derrière Brambilla, Bayens et Jean Robic dont la condition physique s'améliore de jour en jour. Ils chassent à la poursuite d'Impanis et Lambrecht.



Echappés depuis la côte de Clermont, Lambrecht et Impanis ne seront pas rejoints. A Annecy, Roger Lambrecht l'emportait, mais le Belge Impanis, second, s'emparait du maillot jaune.

77

G!

n se  
plus

sler,  
aute  
par  
mini-  
etiti-  
mps,  
ours

que  
les  
lais  
ient  
eut-  
eu

du  
lans  
des  
ntre  
leur  
ème  
s le  
tres  
que  
r le

leur  
aux  
core  
une  
voir  
t de  
r a

...  
Buts  
marqués

10  
1  
14

22  
6  
5  
8  
15  
6

87  
1  
1  
1

90



# LUCIEN LAZARIDÈS champion qui s'ignorait a confirmé sa valeur...

De l'un de nos envoyés spéciaux, René MELLIX

Vals-les-Bains. — A Vals, sur les bords pittoresques de l'Ardèche, après cinq étapes qui ont mis les hommes à l'épreuve, nous pouvons considérer que les jeux sont faits pour la première place au classement général du troisième critérium du Dauphiné Libéré.

Lucien Lazaridès, avec 9' 59" d'avance sur son suivant immédiat Jean Robic, ne peut plus être inquiété.

Lucien Lazaridès, à vingt-six ans, était le champion qui s'ignorait. Le circuit des « Six Provinces » lui a permis de doser sa valeur. Conscient de ses possibilités de routier complet, il vient de monter en flèche ; d'un seul coup, il a donné le pion à des champions cotés. Que Georges Cuvelier l'ait choisi pour l'équipe de France du Tour n'est que justice.

De Robic à Impanis

Cette épreuve a eu trois leaders successifs : Sciardis, à la première étape à Evian ; Impanis, d'Annecy à Gap ; Lucien Lazaridès, à partir d'Avignon. Mais, des trois, c'est le Cannois qui a fait preuve du plus de panache.

Rayon grimpeurs, le Dauphiné a confirmé les qualités de Robic, Apo et Lucien Lazaridès, Brambilla, Camellini, Sciardis, Berrendero, Molinéri, Rol, Blanc, Huguet ; nous a révélé le champion d'Espagne, le rouquin José Serra ; les jeunes Lauredi, Baeyens, Meurs, Buchonnet, de Mulder ; a ressuscité Pierre Cogan, le brillant triomphateur du terrible mont Ventoux ; a permis à Lucien Teisseire, Fachleitner, Pontet, Gueguen de remonter sérieusement la pente.

Quant à Robic, ses qualités le désignent pour l'équipe tricolore, tout comme Cogan et Fachleitner.

Les déceptions

A côté de toutes ces révélations, nous avons enregistré deux grandes déceptions : Louison Bobet, par son abandon inexplicable alors qu'il possédait une

chance de premier ordre ; René Vietto, qui n'a été utile à son équipe que par ses judicieux conseils.

Les abandons de Geminiani et Bernard Gauthier s'expliquent par le fait que ces deux jeunes, toujours sur la brèche depuis le début de la saison, avaient vraiment besoin de prendre un peu de repos avant le Tour.

## Le frère d'Apo

De l'un de nos envoyés spéciaux  
René de LATOUR

Né à Athènes, le 30 décembre 1922, Lucien Lazaridès arriva en France trois mois plus tard, autant dire que ses souvenirs sur la patrie grecque sont un peu confus. A l'école de Rocheville (Alpes-Maritimes), c'était un élève excellent, au point que ses instituteurs poussèrent les hauts cris lorsque le papa Lazaridès décida de le retirer de l'école pour le mettre au travail aussitôt après son certificat d'études. Mais il fallait bien vivre et Lucien choisit le métier de confiseur.

Le dimanche, lorsque le papa Lazaridès, autoritaire et dur pour les autres comme il l'était pour lui-même, lui permettait enfin de sortir, Lucien courait bien vite prendre dans l'équipe de football de Rocheville une place d'avant centre où il se défendait fort bien, puisque l'équipe fut champion de Provence des patronages.

On pédale beaucoup sur la Côte d'Azur et les camarades de travail de Lucien Lazaridès se montraient surpris de voir ce dernier dédaigner la bicyclette. A force de s'entendre dire que le vélo et l'entraînement sur les pentes ensoleillées, dans les senteurs des mimosas, étaient bien plus plaisants que le football, Lucien Lazaridès se laissa faire, consentit à s'acheter à tempérament un vélo et...

Et la semaine suivante, il s'engageait (nous sommes en 1939) dans une course du Mont Agel réservée aux non-licenciés, y terminait cinquième.

Puis, on parla beaucoup de Lazaridès en 1941 et 1942 sur la Côte d'Azur. On savait qu'il grimpeait presque aussi bien que Vietto ou que Giannello. Mais son ambition se limitait à des épreuves locales.

Puis, vint l'appel aux chantiers de jeunesse où, pendant deux ans, les forêts du Don complètent un bûcheron de plus, qui ne songeait plus au vélo que comme moyen de transport.

Il y gagna de bons avant-bras et y perdit sa forme de coureur cycliste. Ce qui suivit fut plus grave encore puisqu'il fut envoyé à Vienne, en Autriche, où, pendant trois ans, onze heures par jour, il lima la ferraille.

Lorsqu'il retrouva enfin sa liberté et la Côte d'Azur, il n'était pas monté à vélo depuis cinq longues années.

Mais, entre temps, Apo avait surgi, inventé de toutes pièces par René Vietto. Comment, dans ces conditions, aurait-il pu ne pas revenir à ses chères pédales ?

Pourtant, malgré son nom devenu lourd à porter et les sourires un peu ironiques qu'il rencontrait parfois, avec les remarques qu'il surprenait : « C'est Lucien Lazaridès, vous savez, l'autre, pas le vrai », il reprit l'entraînement, se réadapta, s'aperçut qu'il avait conservé une partie de ses qualités de grimpeur. Mais l'ambition n'y était pas.

On le vit dans toutes sortes d'épreuves routières : moyen mais pas médiocre, consciencieux mais sans panache.

Et, tout d'un coup, tout se transforma pour Lucien Lazaridès. Vainqueur en 1947 de la Turbie, il récidiva l'an dernier, battant le record de l'épreuve. Il avait retrouvé ses ailes. Restait à concrétiser cette belle condition.

Le Mont Agel, où début de la saison, le montra en grande forme. Puis, ce fut le Tour de Romandie où il se permit de menacer Bartali et Kubler. Le circuit des « Six provinces », enlevé magnifiquement il y a deux semaines, l'imposa enfin à l'attention.

Actuellement, Lucien Lazaridès, équipier français du Tour, est l'homme dont on parle le plus. Il n'en tire ni gloire ni vanité. Mais il arbore enfin un sourire constant, mais toujours un peu triste. Jeune marié, il songe à tout ce que le sport peut lui apporter et qui lui manque encore. Il rêve d'un Tour de France où il aidera Apo à gagner... et d'un appartement.



Lucien Lazaridès, très brillant depuis le début du critérium, se distingue dans chaque côte. Le voici au sommet du Col de Laffrey, grimpeur en danseuse, dans son style personnel. Il gagnera l'étape à Gap. Et à Vals-les-Bains, il s'emparera du maillot jaune...

1 <sup>re</sup> demi-étape Avignon-Carpentras	
1. PONTET, 1 h. 1' 44"	2. DUS-SAUT, 1 h. 1' 53"
3. LOREDI, 1 h. 2' 9"	4. LAMBRECHT, 1 h. 2' 14"
5. SCIARDIS, 1 h. 2' 14"	
2 <sup>e</sup> demi-étape Carpentras-Vals-les-Bains	
1. GEGUEN, 3 h. 44' 14"	2. L. TEISSEIRE, 3 h. 44' 14"
3. PONTET, m. t.	4. DECORTES, 3 h. 33' 35"
5. LAMBRECHT, à 21"	
Le classement général	
1. L. LAZARIDÈS, 34 h. 1' 19"	2. ROBIC, 34 h. 11' 18"
3. CAMELLINI, 34 h. 11' 44"	4. SCIARDIS, 34 h. 12' 15"
5. IMPANIS, 34 h. 13' 1"	

*Pédalez  
sans effort  
vite et loin*

AVEC LE MERVEILLEUX

## DERNY

*la nouvelle formule de la bicyclette  
et du tandem*

DEMANDEZ LE CATALOGUE  
DERNY-MOTOR 49, Av. de St-Mandé  
PARIS (12<sup>e</sup>) Tél. DIDerot 76-01

AU PALMARÈS  
D'UNE SEMAINE  
CYCLISTE FERTILE  
EN ÉVÉNEMENTS...



ÉMILE CARRARA

Au Parc, Carrara a réalisé le meilleur temps des séries du championnat de Poursuite.



ABEL DELEDDA

Deledda, vainqueur du Tour du Doubs, se qualifie ainsi pour le championnat de France.



La première  
la Manche  
par le jeu

AVEZ-VOUS ACHETÉ LE NUMÉRO EN COULEURS DE **But CLUB**: TOUR DE FR





Jean Robic retrouve la forme à l'approche du Tour. Volontaire, décidé, opiniâtre, il lance l'attaque dans chaque col. Dans le « Granier » il vire en tête, devant L. Lazarides. Sa ténacité sera récompensée, à Vals.



Le jeune Buchonnet, l'un des héros de la pénible étape Grenoble - Gap, s'est révélé très bon grimpeur. Courageux en diable, il passe en tête au sommet du Col de Laffrey, et terminera excellent troisième de l'étape.



PERSON

La première étape du Tour de la Manche a été remportée par le jeune Breton Person.



FRANKOWSKI

Vainqueur de Paris-Tours amateur, Frankowski a réédité son exploit dans Paris - Caen.



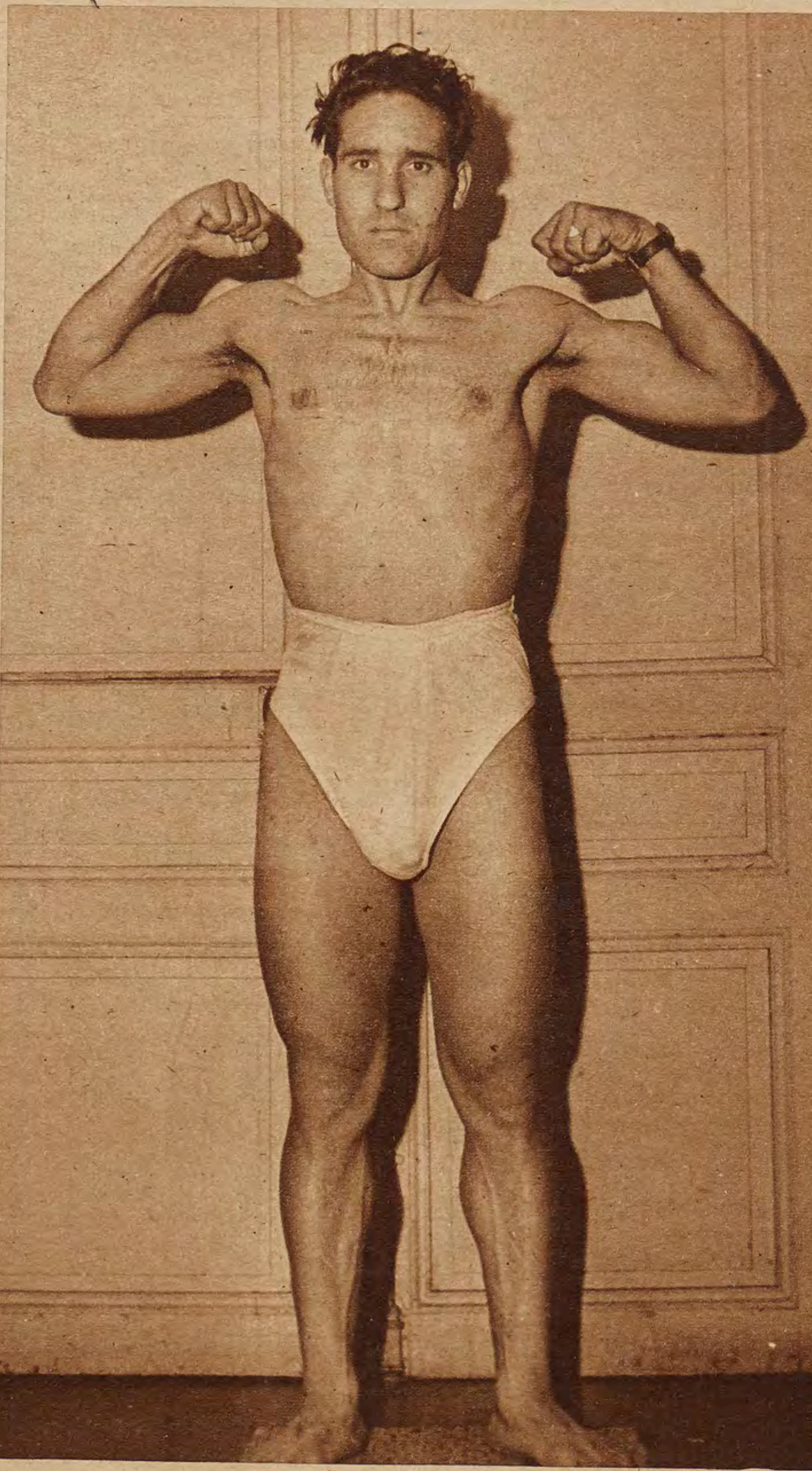
REGINALD HARRIS

Une fois de plus, le sprinter anglais R. Harris a triomphé des Français au stade Buffalo...

" BUT ET CLUB " VOUS PRÉSENTE  
( A NU ) ET EN EXCLUSIVITÉ

## JACQUES MOUJICA

le meilleur routier de la saison en cours



JACQUES MOUJICA est né le 19 septembre 1926, à Villareal, en Espagne, mais il a quitté de bonne heure son pays d'origine, et c'est à l'âge de quatre ans qu'il vint, avec ses parents, à Boulogne-sur-Gesse, dans le Gers. C'est là, sur ses 35 hectares, que toute la famille Moujica se mit petit à petit aux rudes travaux des champs. Entre ses deux sœurs et son frère cadet, Jacques devint bientôt un robuste petit paysan, si robuste même qu'à dix-sept ans, en 1943, il débutait en course sous les couleurs de l'Union Sportive de Saint-Gaudens. Ce sport, qui risquait d'éloigner Jacques de la terre, était mal vu de ses parents, et, après trois courses, le vélo du jeune Moujica fut démonté et rangé dans la grange familiale.

En 1944, Jacques Moujica allait d'ailleurs connaître un autre sport, plus rude, plus violent, plus dangereux : celui de partisan qu'il alla pratiquer au maquis voisin. C'est à Belfort, à la fin de 1945, que Jacques devait terminer sa carrière militaire.

En revenant au foyer, l'enfant prodige revint aussi à ses premiers amours. Il reprit sa bicyclette et monta à Paris disputer sa première grande course : Le Prix de l'Equipe 1947, puis, la Ronde des Champions, qu'il terminait à la huitième place. C'est à l'issue de cette saison 1947 que Jacques Moujica se plaça sous la

direction de Antonin Magne, qui avait vu en lui un futur champion.

On sait la suite... Le récent vainqueur de Bordeaux-Paris est un élève appliqué, mais qui sait ce qu'il veut... et ce qu'il ne veut pas. Il a renoncé au Tour de France 1949, alors qu'il était certain d'y trouver une place s'il le désirait, il a repoussé plusieurs offres de courses sur pistes pour parfaire son entraînement en vue du Championnat de France ; il est reparti vers sa ferme, sans bruit, simplement pour y vivre la vie qu'il aime : saine et reposante.

Ce bel équilibre se retrouve dans la constitution même de Jacques Moujica. Pesant 82 kilos pour 1 m. 76, il accuse en outre les mensurations suivantes :

Poitrine : expiration, 102 cm. ; inspiration, 107 cm.  
Avant-bras : 31 cm.  
Biceps : 32 cm.  
Cou : 41 cm.  
Tour de taille : 75 cm.  
Tour de cuisse : 58 cm.  
Tour de mollet : 39 cm. 1/2.

Quand il aura perdu les 2 kilos qu'il prit en 48 heures au lendemain de Bordeaux-Paris, Moujica sera à son point optimum. Ce sera d'ailleurs, pour lui, chose facile, car les kilomètres ne lui font pas peur ; il en a déjà converti 13.000 cette année.

Roger FLAMBART.

# FRANCE 49? IL EST SENSATIONNEL !



# Gagner à la LOTÉRIE NATIONALE

mais c'est à la portée  
de tout le monde !

## Joie d'ÊTRE FORT par la MÉTHODE AMÉRICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLÉTIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt l'envie des hommes, admiré des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132, illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres. AMERICAN INSTITUTE, Boite post. 321-01 R. P. Paris

## Apprenez à **DANSER**

chez vous en quelques heures. Succès garanti. Notice B, contre enveloppe timbrée. Ecole B. Réfrano B. P. 4, Bordeaux-Chartrons.

**GRANDIR** de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi discret cont. 1 timb. Ecr. Rén. Esthétique. Div. B.U., 111, r. de Flandre, Paris.

## L'AMÉRIQUE DÉCOUVRE LA BOXE FRANÇAISE

Après Cerdan, Dauthuille et Villemain, conquièrent le public américain. Avant d'arriver à cette célébrité, que de chemin ont dû parcourir nos boxeurs. Vous aimez revivre leur carrière depuis le début en lisant dans L'ATHLEGE les biographies consacrées aux douze cents champions du sport français, les plus aimés du public. L'ATHLEGE organise le grand concours des champions qui vous permettra peut-être de gagner une SIMCA-Six ou l'un des cent autres prix dont il est doté. L'ATHLEGE, en vente partout, 500 francs.

## SACHEZ DANSER... PAR CORRESPONDANCE

Exclusif — Succès garanti  
Nouv. méth. du Lyceum Dumaine-Pérez  
Aperçu de la méthode contre 20 francs en timbres pour frais, 91, avenue de Villiers  
Service B. Paris (17°).

## But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**  
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ  
100, rue de Richelieu, PARIS  
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION  
124, rue Réaumur, PARIS  
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS  
Spécial Tour de France  
(8 numéros)..... 150 frs  
3 mois ..... 230 frs  
6 mois ..... 450 —

Provisoirement  
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :  
**MM. BARRÈS et VERRIÈRE**

Société Nationale des Entreprises de Presse  
Imprimeries Réaumur - Cliehy  
100, rue Réaumur - Paris (2°)  
Imprimé en France 6  
Dépôt légal n° 57



## Cette semaine



présente en exclusivité dans la  
presse mondiale :

## MES MÉMOIRES par JOSÉPHINE BAKER

Recueillies et adaptées par  
**Marcel Sauvage**

TOUS LES MERCREDIS : 32 pages  
124, RUE RÉAUMUR — PARIS

## IL Y A 20 ANS...

par **Bertrand BAGGE**

**B**EAUCOUP d'épreuves en cette première semaine de juin 1929, mais peu d'événements de très grande importance. Il convient toutefois de retenir :

- La performance de Paul Ramadier qui, en battant le record de France de saut à la perche, avec 3 m. 95, s'est révélé le meilleur performer de ce début de saison, après Séra Martin.

- La nouvelle défaite des cyclistes routiers français enregistrée à l'occasion du 21° Paris-Bruelles, remporté par le Belge Verhaegen devant son compatriote Maurice Dewaele et le Luxembourgeois Nicolas Frantz.

- L'heureuse victoire de Maurice Griselle sur le poids lourd danois Knute Hansen, malmené après avoir eu la victoire en main au cours des premiers rounds, et finalement battu par arrêt de l'arbitre à la 5° reprise.

- Les victoires de René Lacoste sur Bill Tilden et de Jean Borotra sur Henri Cochet dans les demi-finales des championnats de France internationaux de tennis disputés à Roland-Garros. Une fois de plus, nous verrons donc deux Français en finale.

- Le succès (enfin) des footballeurs français de l'équipe de Paris qui ont battu de Guipuzcoa par 4 buts à 0. Il est vrai que pour ce dernier match officiel de la saison, les Espagnols n'avaient envoyé... qu'une équipe de promotion !

# QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

ADRESSEZ VOS QUESTIONS  
124, rue Réaumur, Paris-2°

**B**

M. Bernard BEAUMONT, Thiéfosse (Vosges). — 1° Voici le palmarès du Tour du Luxembourg : 1935, 1936, 1937 : Mathias Clemens (Luxembourg) ; 1938 : Vlaemynck (Belgique) ; 1939 : Mathias Clemens ; 1946 : Schotte (Belgique) ; 1947 : Mathias Clemens (Luxembourg) ; 1948 : Goldschmidt (Luxembourg) ; 1949 : Diederich (Luxembourg). 2° Voici le palmarès de Paris-Tours : 1896 : Prevost (France) ; 1901 : Fischer (France) ; 1906 : Petit-Breton (France) ; 1907 : Passerieu (France) ; 1908 : Beaugendre (France) ; 1909-1910 : Faber (Luxembourg) ; 1911 : Lapize (France) ; 1912 : Heusgem (Belgique) ; 1913 : Crupelandt (France) ; 1914 : Egg (Suisse) ; 1917 : Thys (Belgique) ; 1918 : Mantelet (France) ; 1919 : Tiberghien (Belgique) ; 1920 : Christophe (France) ; 1921 : Francis Pélissier (France) ; 1922 : Henri Pélissier (France) ; 1923 : Deman (Belgique) ; 1924 : Motiat (Belgique) ; 1925 : Verschueren (Belgique) ; 1926, 1927 : Suter (Suisse) ; 1928 : Verschueren (Belgique) ; 1929 : Frantz (Luxembourg) ; 1930 : Maréchal (France) ; 1931 : Leducq (France) ; 1932 : Moineau (France) ; 1933 : Merviel (France) ; 1934 : Danneels (Belgique) ; 1935 : Le Grèves (France) ; 1936, 1937 : Danneels (Belgique) ; 1938 : Rossi (Italie) ; 1939 : Bonduel (Belgique) ; 1941, 1942 : Maye (France) ; 1943 : Gaudin (France) ; 1944 : Teisseire (France) ; 1945 : Maye (France) ; 1946, 1947 : Schotte (Belgique) ; 1948 : Caput (France) ; 1949 : Ramon (Belgique). — Voici le palmarès des Boucles de la Seine : 1945 : Louis Gauthier (France) ; 1946 : Louis Caput (France) ; 1947 : Louis Bobet (France) ; 1948 : Urbain Caffi (France) ; 1949 : Dorgebray.

M. André BERTHELOT, 26, boulevard Babin-Chevaye, Nantes (Loire-Inférieure). — 1° L'Homme aux mains d'argile est actuellement projeté à Paris. 2° L'an dernier, Louis Caput a fait une bonne saison. 3° Oui, nous pensons que Marcel Cerdan battrait Ray Sugar Robinson.

M. Claude BAGOT, 1, route des Acacias, Lisieux (Calvados). — 1° Gino Bartali a été le meilleur routier de 1938 à 1948. 2° Les clubs de la région londonienne fondèrent en 1863 la Football Association qui fixa les règles du football moderne. 3° En France, les premiers matches de football furent joués en 1890. Le Standard A. C. fut, en 1891, le premier champion de France.

**C**

M. René CHARENTON, 30, rue Cottrelle-Maisant, Amiens (Somme). — 1° Voici une formation de l'équipe du Lyon Olympique Universitaire : Marin : Thuasne, Maschio ; Azzouz, Grimonpont, Meynieu ; Devaquez, Persini, Dececco, Louis, Ferrier. 2° Strasbourg et Cannes, les deux derniers de la première division joueront en deuxième division la saison prochaine.

M. Léon CADOT, 29, rue des Loges, Montmorency (Seine-et-Oise). — Vous trouverez tous les ouvrages sportifs à la librairie des Sports, 10, faubourg Montmartre, à Paris.

M. Albert CHAUSSE, Saugues (Haute-Loire). — 1° Jo Breitman a débuté à dix-neuf ans. 2° A dix-sept ans vous n'êtes pas trop jeune pour débiter au saut à la perche. 3° En compétition officielle, les cadets lancent le poids de 5 kilos. Darot est meilleur performer cadet avec un jet de 15 m. 55.

M. S. COBANOGLOV, 1, rue de Messine, Paris (8°). — Une rencontre Bechiktach (champion de Turquie) - Stade Français, est à l'étude

**D**

M. M. DIOP, gare Perinet, Guinée Française. — 1° Une série d'exploits et un peu de chance peuvent conduire une équipe moyenne en demi-finale ou en finale de la Coupe de France. Une formation, championne de France, est au contraire un "onze" solide, brillant. 2° Si Domingo envisage de revenir en France, Ben Barek n'a, depuis son départ pour l'Espagne, jamais manifesté un tel désir. 3° Les trois lignes d'avants que vous nous proposez sont très bonnes. Il est difficile d'en former une meilleure puisque vous avez retenu toutes les vedettes opérant en France.

M. Y. DELACHAMBRE et J. BEIZUNG, 95, avenue Emile-Zola, Paris (13°). — Nous avons transmis votre courrier.

MM. DAMAS et BAUDOUIN, Centre d'apprentissage, avenue des Eucalyptus, Nice (Alpes-Maritimes). — Roger Mindonnet est né le 24 décembre 1924 à Châteauroux ; Jacques Favre est né le 6 mars 1921 à Laon.

M. Charles DO SOTTO, 39, rue de Lasalle, Casablanca (Maroc). — 1° Voici le palmarès de France - Portugal en football : 1926 : France bat Portugal, 4 à 2 ; 1927 : Portugal bat France, 4 à 0 ; 1928 : Portugal et France, 1 à 1 ; 1929 : France bat Portugal, 2 à 0 ; 1930 : Portugal bat France, 2 à 0 ; 1940 : France bat Portugal, 3 à 2 ; 1946 : Portugal bat France, 2 à 1 ; 1947 : France bat Portugal, 1 à 0 ; 1947 : France bat Portugal, 4 à 2. 2° Voici une formation du Lille Olympique Sporting Club : Germain ; Jedrejak, Nuevo ; Dubreucq, Prevost, Carré ; Walter, Vandooren, Baratte, Strappe, Lechantre. 3° Nordhal (Suède),

Hotdiston (Ecosse), Amadei, Boniperti (Italie), Millburn, Bentley (Angleterre), Praest (Danemark), Deak (Hongrie) sont les meilleurs avants centre européens.

M. DUPY, Paris (18°). — Il n'y a pas de records ni de meilleures performances pour les athlètes minimes : 8" aux 60 m. ; 2" 20" aux 750 m. ; 4 m. 50 en longueur sont des performances très encourageantes pour un minime.

M. Pierre DUCHEMIN, Paris (6°). — 1° Le sprinter Bally est toujours à Lyon. 2° Fausto Coppi est né le 15 septembre 1919 à Castellania. Il n'envisage pas encore de prendre sa retraite. 3° Thiam Papa Galo est retourné en Afrique où il a préparé son bachelaurat.



UN SPORTIF SAIGONNAIS. — Voici le palmarès du tournoi de tennis de Wimbledon (double). — Double messieurs : 1879 : L. R. Erskine et H. F. Lawford ; 1880 : W. Renshaw et E. Renshaw ; 1881 : W. Renshaw et E. Renshaw ; 1882 : J. T. Hartley et R. T. Richardson ; 1883 : C. W. Grinstead et C. E. Welldon ; 1884 : W. Renshaw et E. Renshaw ; 1885 : W. Renshaw et E. Renshaw ; 1886 : W. Renshaw et E. Renshaw ; 1887 : P. B. Lyon et H. W. W. Wilberforce ; 1888 : W. Renshaw et E. Renshaw ; 1889 : W. Renshaw et E. Renshaw ; 1890 : J. Pim et F. O. Stoker ; 1891 : W. Baddeley et H. Baddeley ; 1892 : H. S. Barlow et E. W. Lewis ; 1893 : J. Pim et F. O. Stoker ; 1894 : W. Baddeley et H. Baddeley ; 1895 : W. Baddeley et H. Baddeley ; 1896 : W. Baddeley et H. Baddeley ; 1897 : R. F. Doherty et H. L. Doherty ; 1898 : R. F. Doherty et H. L. Doherty ; 1899 : R. F. Doherty et H. L. Doherty ; 1900 : R. F. Doherty et H. L. Doherty ; 1901 : R. F. Doherty et H. L. Doherty ; 1902 : S. H. Smith et F. L. Risely ; 1903 : R. F. Doherty et H. L. Doherty ; 1904 : R. F. Doherty et H. L. Doherty ; 1905 : R. F. Doherty et H. L. Doherty ; 1906 : S. H. Smith et F. L. Risely ; 1907 : N. E. Brookes et A. F. Wilding ; 1908 : A. F. Wilding et M. J. G. Ritchie ; 1909 : A. W. Gore et H. Roper Barrett ; 1910 : A. F. Wilding et M. J. G. Ritchie ; 1911 : M. Decugis et A. H. Gobert ; 1912 : H. Roper Barrett et C. P. Dixon ; 1913 : H. Roper Barrett et C. P. Dixon ; 1914 : N. E. Brookes et A. F. Wilding ; 1919 : R. V. Thomas et P. O. Hara-Wood ; 1920 : R. N. Williams et C. S. Garland ; 1921 : R. Lycett et M. Woosnam ; 1922 : R. Lycett et J. O. Anderson ; 1923 : R. Lycett et L. A. Godfree ; 1924 : F. T. Hunter et V. Richards ; 1925 : J. Borotra et R. Lacoste ; 1926 : H. Cochet et J. Brugnon ; 1927 : F. T. Hunter et W. T. Tilden ; 1928 : H. Cochet et J. Brugnon ; 1929 : W. Allison et J. Van Ryn ; 1930 : W. Allison et J. Van Ryn ; 1931 : G. M. Lott et J. Van Ryn ; 1932 : J. Borotra et J. Brugnon ; 1933 : J. Borotra et J. Brugnon ; 1934 : G. M. Lott et L. R. Stofen ; 1935 : J. H. Crawford et A. K. Quist ; 1936 : G. P. Hughes et C. R. D. Tuckey ; 1937 : J. D. Budge et G. Mako ; 1938 : J. D. Budge et G. Mako ; 1939 : R. L. Riggs et E. T. Cooke ; 1946 : T. Brown et J. Kramer ; 1947 : R. Falkenburg et J. Kramer ; 1948 : Bromwich et Segdman. — Double dames : 1913 : Mrs Mc Nair et Miss D. P. Boothby ; 1914 : Miss Ryan et Miss A. M. Morton ; 1919 : M<sup>lle</sup> Lenglen et Miss Ryan ; 1920 : M<sup>lle</sup> Lenglen et Miss Ryan ; 1921 : M<sup>lle</sup> Lenglen et Miss Ryan ; 1922 : M<sup>lle</sup> Lenglen et Miss Ryan ; 1923 : M<sup>lle</sup> Lenglen et Miss Ryan ; 1924 : Mrs Wightman et Miss H. Wills ; 1925 : M<sup>lle</sup> Lenglen et Miss Ryan ; 1926 : Miss Ryan et Miss M. K. Browne ; 1927 : Miss H. Wills et Miss Ryan ; 1928 : Mrs Holcroft-Watson et Miss P. Saunders ; 1929 : Mrs Holcroft-Watson et Mrs L. R. C. Michell ; 1930 : Mrs F. S. Moody et Miss Ryan ; 1931 : Mrs Shepherd-Barron et Miss P. E. Mudford ; 1932 : M<sup>lle</sup> D. Metaxa et M<sup>lle</sup> J. Sigart ; 1933 : M<sup>lle</sup> R. Mathieu et Miss Ryan ; 1934 : M<sup>lle</sup> R. Mathieu et Miss Ryan ; 1935 : Miss F. James et Miss K. E. Stammers ; 1936 : Miss F. James et Miss K. E. Stammers ; 1937 : M<sup>lle</sup> R. Mathieu et Miss A. M. Yorke ; 1938 : Mrs S. P. Fabyan et Miss A. Marble ; 1939 : Mrs S. P. Fabyan et Miss A. Marble ; 1946 : Miss L. Brough et Miss M. Osborne ; 1947 : Miss D. Hart et M. P. C. Todd ; 1948 : Miss L. Brough et Mrs Du Pont-Osborne. — Double mixte : 1913 : Hope Crisp et Mrs C. O. Tuckey ; 1914 : J. C. Parke et Mrs Larcombe ; 1919 : R. Lycett et Miss Ryan ; 1920 : G. L. Patterson et M<sup>lle</sup> Lenglen ; 1921 : R. Lycett et Miss Ryan ; 1922 : P. O'Hara-Wood et M<sup>lle</sup> Lenglen ; 1923 : R. Lycett et Miss Ryan ; 1924 : J. B. Gilbert et Miss K. McKane ; 1925 : J. Borotra et M<sup>lle</sup> Lenglen ; 1926 : L. A. Godfree et Mrs Godfree ; 1927 : F. T. Hunter et Miss Ryan ; 1928 : P. D. B. Spence et Miss Ryan ; 1929 : F. T. Hunter et Miss H. Wills ; 1930 : J. H. Crawford et Miss Ryan ; 1931 : G. M. Lott et Mrs L. A. Harper ; 1932 : E. Maier et Miss Ryan ; 1933 : G. Von Cramm et Fraulein H. Krahwinkel ; 1934 : R. Miki et Miss D. E. Round ; 1935 : F. J. Perry et Miss D. E. Round ; 1936 : F. J. Perry et Miss D. E. Round ; 1937 : J. D. Budge et Miss A. Marble ; 1938 : J. D. Budge et Miss A. Marble ; 1939 : R. L. Riggs et Miss A. Marble ; 1946 : T. Brown et Miss L. Brough ; 1947 : J. E. Bromwich et Miss L. Brough ; 1948 : J. E. Bromwich et Miss L. Brough.

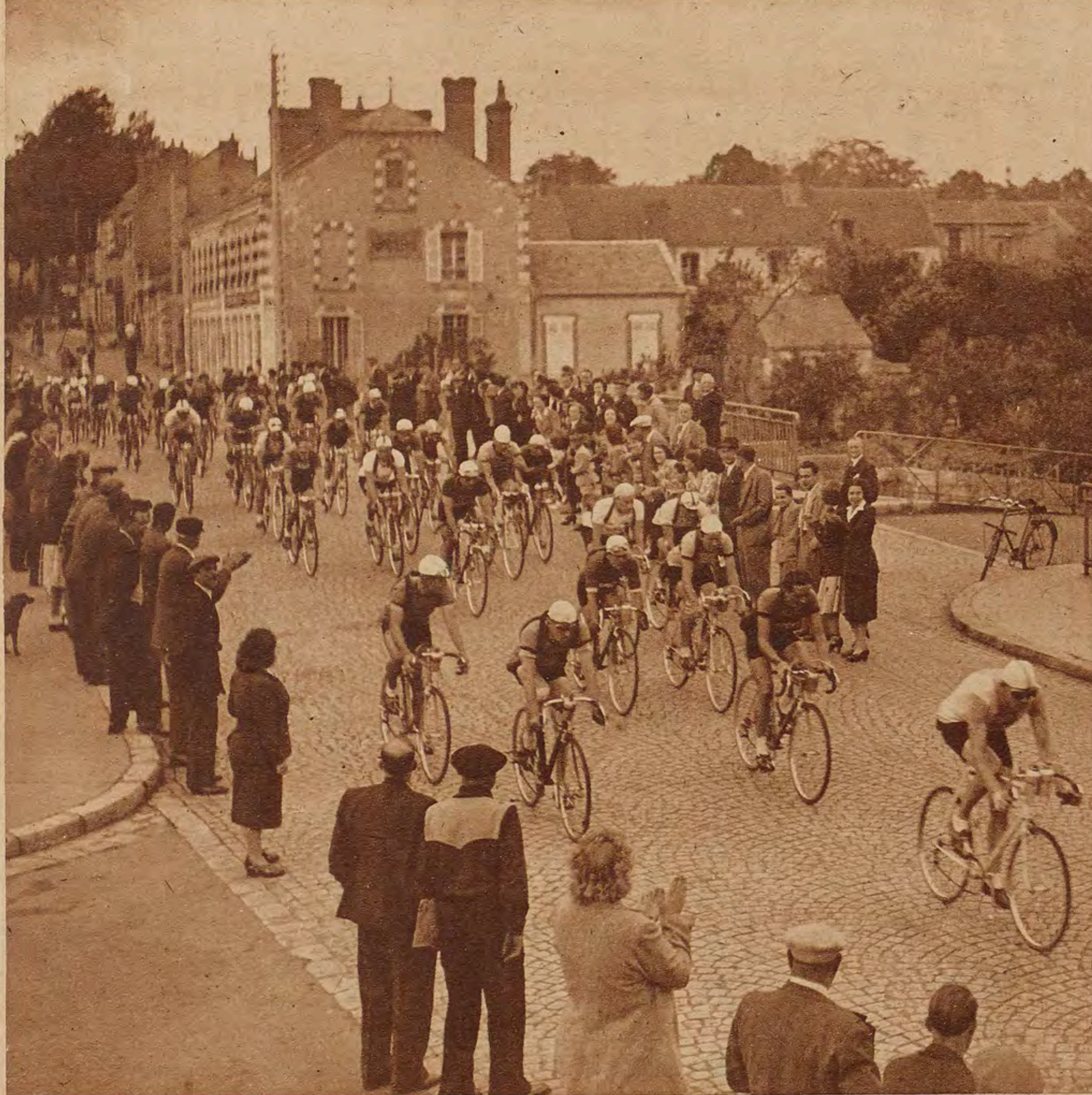
L'énorme succès remporté par notre rubrique « Que voulez-vous savoir ? » nous oblige, à notre grand regret, à « réglementer » la curiosité de nos lecteurs.

1. Nous ne communiquerons plus les palmarès individuels des champions (qui nous prennent une place considérable) ;

2. Nos correspondants ne devront pas nous poser plus de « trois questions » par lettre.

Nous pourrions ainsi leur répondre plus rapidement... et il n'y aura pas de jaloux...





Le départ de Paris - Saint-Etienne, en deux étapes, a été donné depuis peu. Sur les pavés d'Essonnes le peloton compact emmené par Boda, roule paisiblement. La route est encore bien longue...



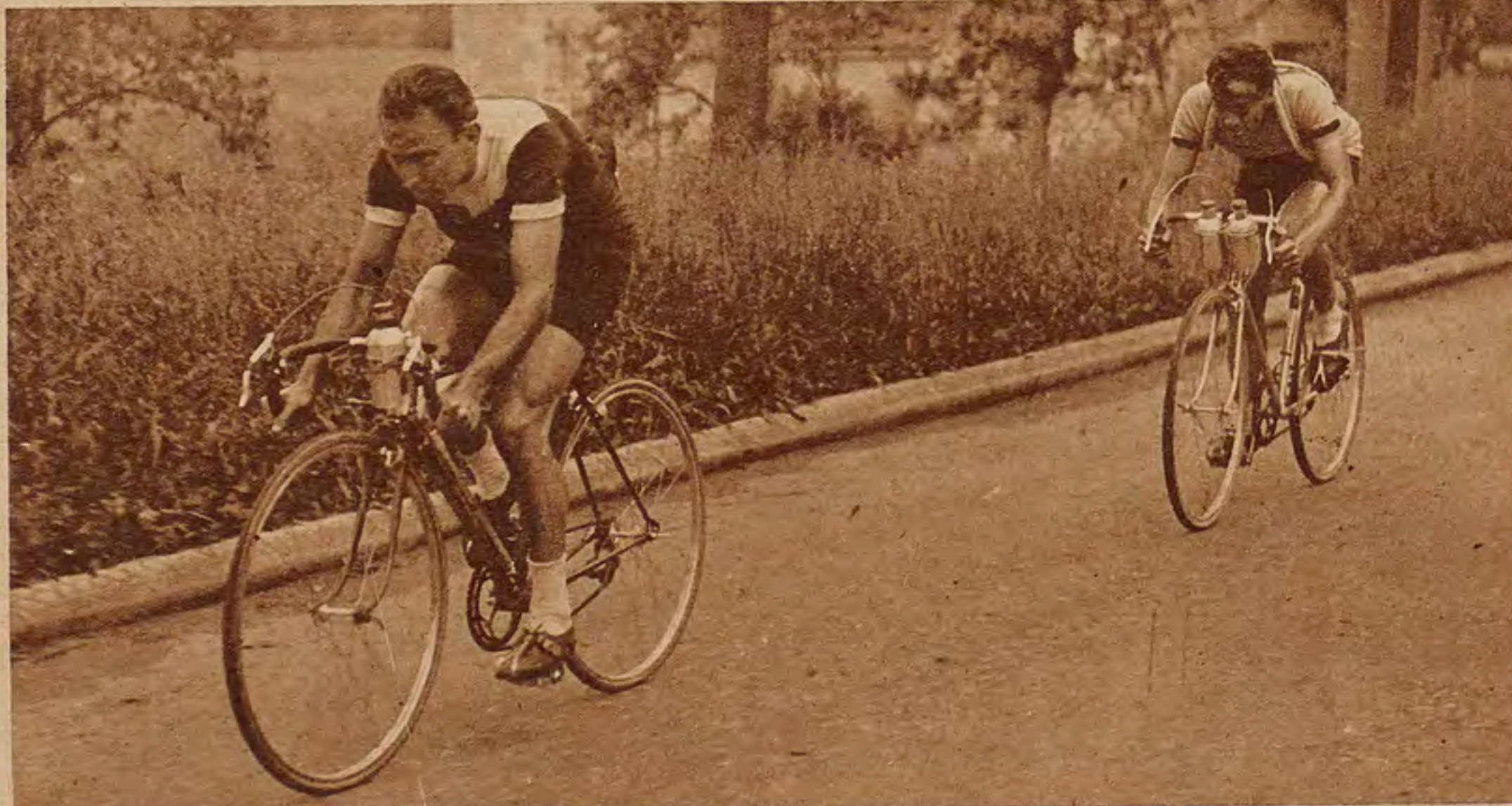
Après plus de 100 kilomètres de course, rien d'important ne s'est produit. Le peloton, en file indienne, s'étire dans la côte, à la sortie de Briare et il faudra attendre la côte de Pougues.



Au contrôle-ravitaillement à Cosne, c'est Guy Lapébie, l'un des grands favoris de la course, qui se saisit le premier de la musette que lui tend son frère Roger, venu le soigner.



Dans la seule grande difficulté de cette première étape, la côte de Pougues, W. Peeters a tenté de s'échapper...



...Mais il sera rejoint peu après, et à quelques kilomètres de l'arrivée, le pistard Guillier s'est enfui, en compagnie de Tacca. Une fois encore, le peloton rejoindra.



Finalement, une cinquantaine d'hommes arrivaient ensemble à Nevers, et le Belge De Simpelaere battait Carrara d'une demi-longueur, s'emparant du maillot jaune.

## HIER, DE SIMPELAERE, LE REVENANT, EST SORTI DE L'OMBRE A TEMPS POUR MENACER LES FRANÇAIS

de notre envoyé spécial  
**Roger FLAMBART**

NEVERS. — Dans le premier « Paris-Saint-Etienne » d'après-guerre, on envisageait une lutte fratricide entre Guy Lapébie, Carrara, Brûlé, Diot et Guégan, rien que des Français. Mais, en triomphant au sprint, à Nevers, Maurice de Simpelaere, un vainqueur de Paris-Roubaix tombé dans l'oubli depuis quelques années, s'est soudainement retrouvé à la tête d'un noyau de routiers belges, ses compatriotes De Baere, Ryckaert et Rosel, qui ont fait bonne impression et semblent capables, comme le vainqueur, de donner la réplique aux meilleurs Français.

Au cours de cette première étape, trois hommes seulement éclairèrent cette longue et lente promenade : Diot, Brûlé et Peeters. Ils se distinguèrent dans la côte de Pougues, seule difficulté du parcours, en pure perte, d'ailleurs, puisque plus de 50 coureurs se présentèrent pour se disputer, au sprint, la première place.

Que nous réserve la deuxième étape « Nevers-Saint-Etienne » ?

Vraisemblablement une lutte franco-belge et la bataille promet d'être belle, car les forces en présence sont sensiblement égales. Guy Lapébie, bien qu'il ait peiné quelque peu dans la côte de Pougues, est en forme suffisante pour triompher à Saint-Etienne, comme il le souhaite. Quant à Carrara, un autre favori, il fut parfait.

### Le classement à Nevers

1. Maurice DE SIMPELAERE, les 220 km. en 5 h. 48' 45"; 2. Carrara, à une demi-longueur; 3. Lapébie; 4. Caffi; 5. Ryckaert; 6. Covre; 7. De Baere; 8. ex-quo, Brûlé, Simonin, Barbel, Concalves, Candoni, Sneyders, Bourlon, Guégan, Schmitt, Louviot, Pradel, Scalbi, Solor, Caselatto, R. Lauck, Grail, Engels, Van der Mael, Guillen, Aiville, Rouchet, Mathys, Pawlisiak, Rossoel, Durand, Diot, Rey, Colliot, Ronaud, Regnard, Van Lerberghe, B. Denis, L. Gauthier, Gomez, Dolhats, E. Muller, B. Denis, L. Gauthier, Gomez, Souliac, Modolo, Cantarin, Quagliari, D. Janet, Dolhats, E. Muller, Dutay, Chapatte, Peeters, Galligaris, tous m. 1.



# LE GRAND CONCOURS DU TOUR DE FRANCE 1949

organisé par

**But CLUB**

sous le patronage des montres

**CYMA-Tavannes**

d'été de

**300.000 FRANCS de PRIX**

★

## RÈGLEMENT

### Deux questions précises :

- 1° Quel sera le vainqueur individuel du Tour de France 1949 ?
- 2° Quelle est l'équipe qui gagnera le Tour de France 1949 ?

Aucun lot ne sera distribué aux concurrents dont les réponses n'indiqueraient pas la solution EXACTE à ces deux premières questions.

### Trois questions subsidiaires :

- 1° Quel sera (en heures, minutes, secondes) le temps mis par le vainqueur individuel du Tour de France pour effectuer le parcours ?
- 2° Quelle sera l'avance (en heures, minutes, secondes) du coureur classé premier sur le coureur classé deuxième ?
- 3° Quelle sera l'avance (heures, minutes, secondes) de l'équipe classée première sur l'équipe classée deuxième ?

Si plusieurs concurrents répondent de façon identique et que leur classement est tel qu'ils gagnent un prix, ils seront départagés par voie de tirage au sort.

Pour être valables, les réponses devront être **OBLIGATOIREMENT** accompagnées de huit bons-concours, dont le premier a été publié dans notre numéro spécial du Tour de France, dont nous publions le deuxième aujourd'hui, et dont les suivants paraîtront dans les six prochains numéros, et être postées avant le 15 juillet à 0 heure (le cachet de la poste, seul, faisant foi) à l'adresse suivante : Grand concours du Tour de France, « But et Club », 124, rue Réaumur, Paris (2°).

## LISTE COMPLÈTE DES PRIX

- 1<sup>er</sup> PRIX : Une montre-bracelet, bijou, en or, CYMA-Tavannes (ou 100.000 fr. en espèces) ;
- 2<sup>e</sup> PRIX : Une montre-bracelet or, automatique, CYMA-Tavannes (valeur : 60.000 fr.) ;
- 3<sup>e</sup> PRIX : Une montre or, pour dames, CYMA-Tavannes (valeur : 30.000 francs) ;
- 4<sup>e</sup> PRIX : Une montre d'homme, automatique, en acier, CYMA-Tavannes (valeur : 20.000 fr.) ;
- 5<sup>e</sup> PRIX : Une montre Triplex, CYMA-Tavannes (valeur : 15.000 francs) ;
- Du 6<sup>e</sup> au 10<sup>e</sup> : Une montre CYMA-Tavannes (valeur : 13.000 francs) ;
- Du 11<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup> : Une montre CYMA-Tavannes (valeur : 7.000 francs) ;
- Du 16<sup>e</sup> au 30<sup>e</sup> : Un abonnement de six mois à « But et Club ».

Les concurrents devront coller les bons-concours sur la grille-type parue dans notre numéro en couleurs : Tour de France 49. Cette grille, avec les huit bons, accompagnera la réponse qu'ils auront rédigée sur le questionnaire spécial publié dans But et Club du 7 juillet.

**BON  
N° 2**

## CLAVEL A FAIT MIEUX QUE PRATESI ET CHARRON

De notre envoyé spécial à Londres, Andy DICKSON

Si le calme a régné, la semaine passée, à Paris, dans le monde de la boxe, il n'en fut pas de même à Londres. Deux réunions ont, en effet, déplacé près de 60.000 Londoniens. Trois Français, chacun à leur manière, se sont distingués, le lundi à l'Empress Hall et, le jeudi, à White City.

**CHARRON** : vedette de la réunion de l'Empress Hall, redevenu méchant, se fit disqualifier pour coup bas, devant un Dick Turpin qui se « coucha » un peu trop facilement.

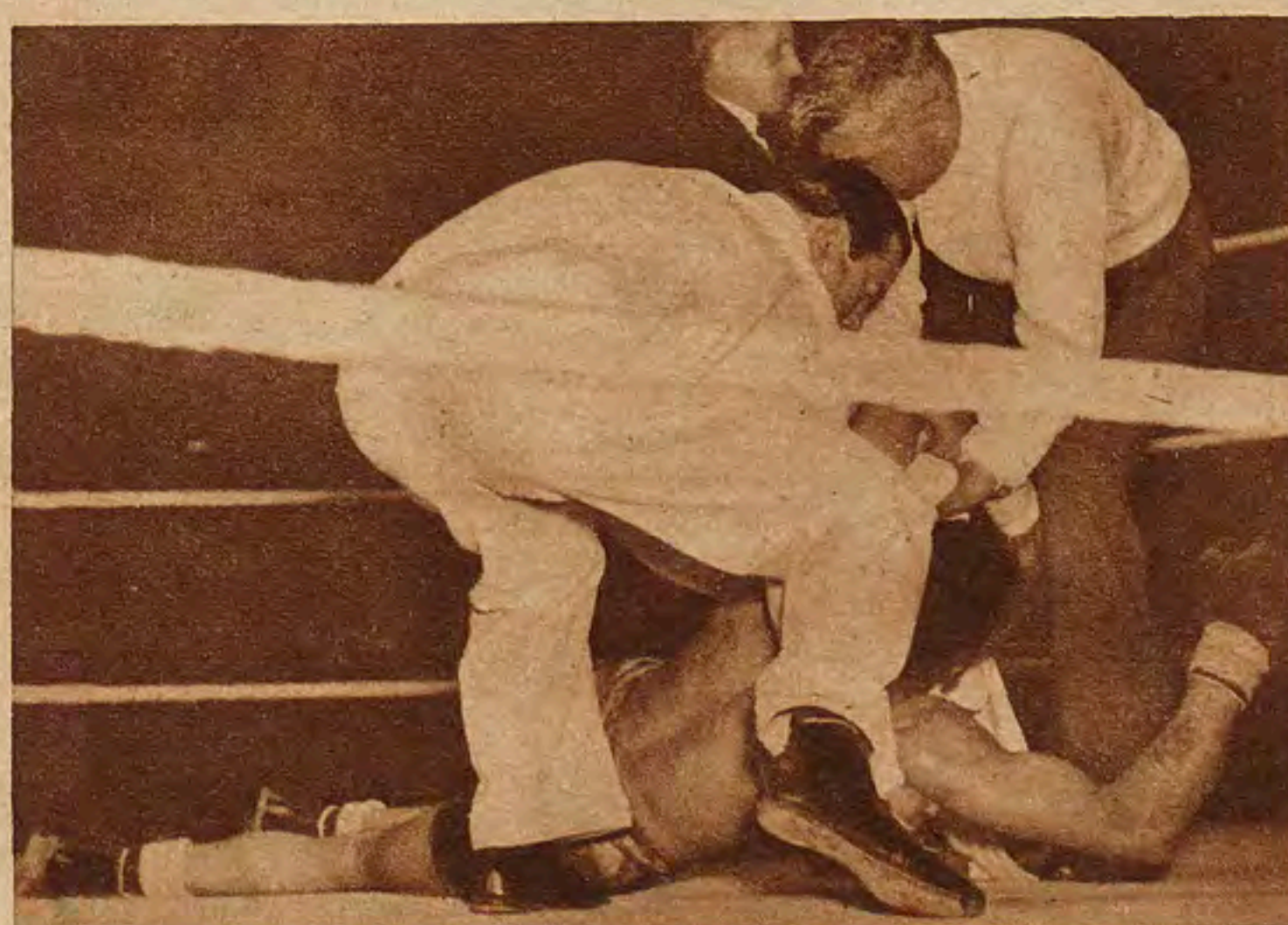
**PRATESI**, également à l'Empress Hall, fit match nul avec Dickie O'Sullivan. La décision désavantagea le petit Français qui fit une fin de combat étourdissante.

**CLAVEL** : champion de France des welters, fut la grande révélation française de cette semaine. A White City, il battit, en 5 rounds, le champion britannique Henry Hall, après l'avoir envoyé trois fois à terre. Cette performance stupéfia les Anglais qui fondaient de gros espoirs sur leur champion des welters qui venait de battre l'Américain Janiro.

La réunion de White City avait attiré près de 50.000 personnes venues assister au combat Mills-Woodcock. Le champion d'Europe des poids lourds, retrouvé, écrasa Freddie Mills. Quant à l'Américain Sandy Saddler, il fit une rapide apparition (il mit Keeryk-o. en 4 rounds) et nous laissa entrevoir des qualités exceptionnelles.



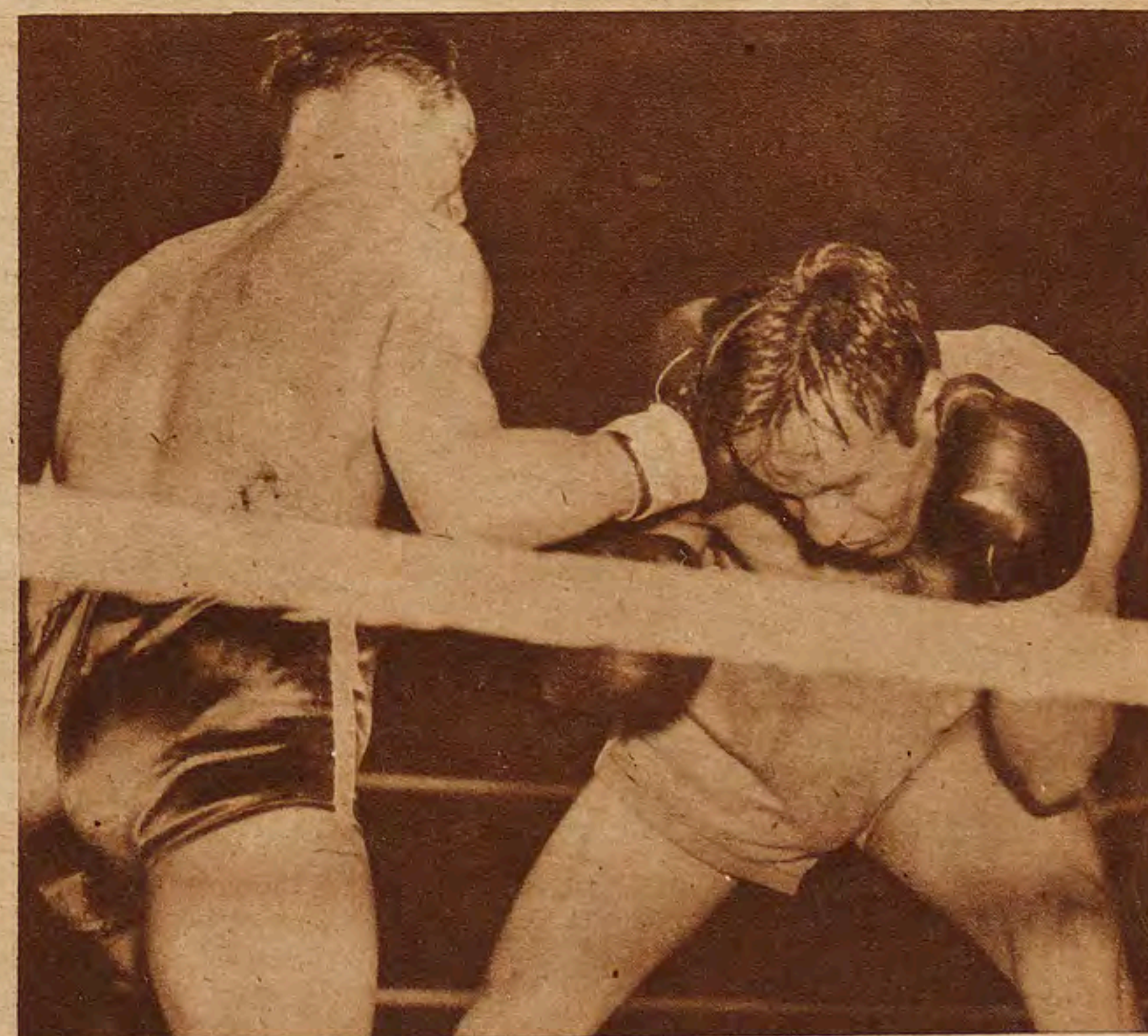
Lundi soir, à Londres, Charron d'abord malmené par Dick Turpin qui l'envoya à terre, fut disqualifié pour en avoir fait autant, grâce à un coup bas.



Dick Turpin, qui est resté étendu au sol après la réception du coup litigieux, est ramené, inerte, par ses soigneurs qui le feront bientôt revenir à lui.



Jeudi, à White-City, Woodcock (à dr.), a conservé son titre de champion d'Europe des lourds devant son compatriote, le champion du monde des mi-lourds, F. Mills, mis k. o. au 14<sup>e</sup> round.



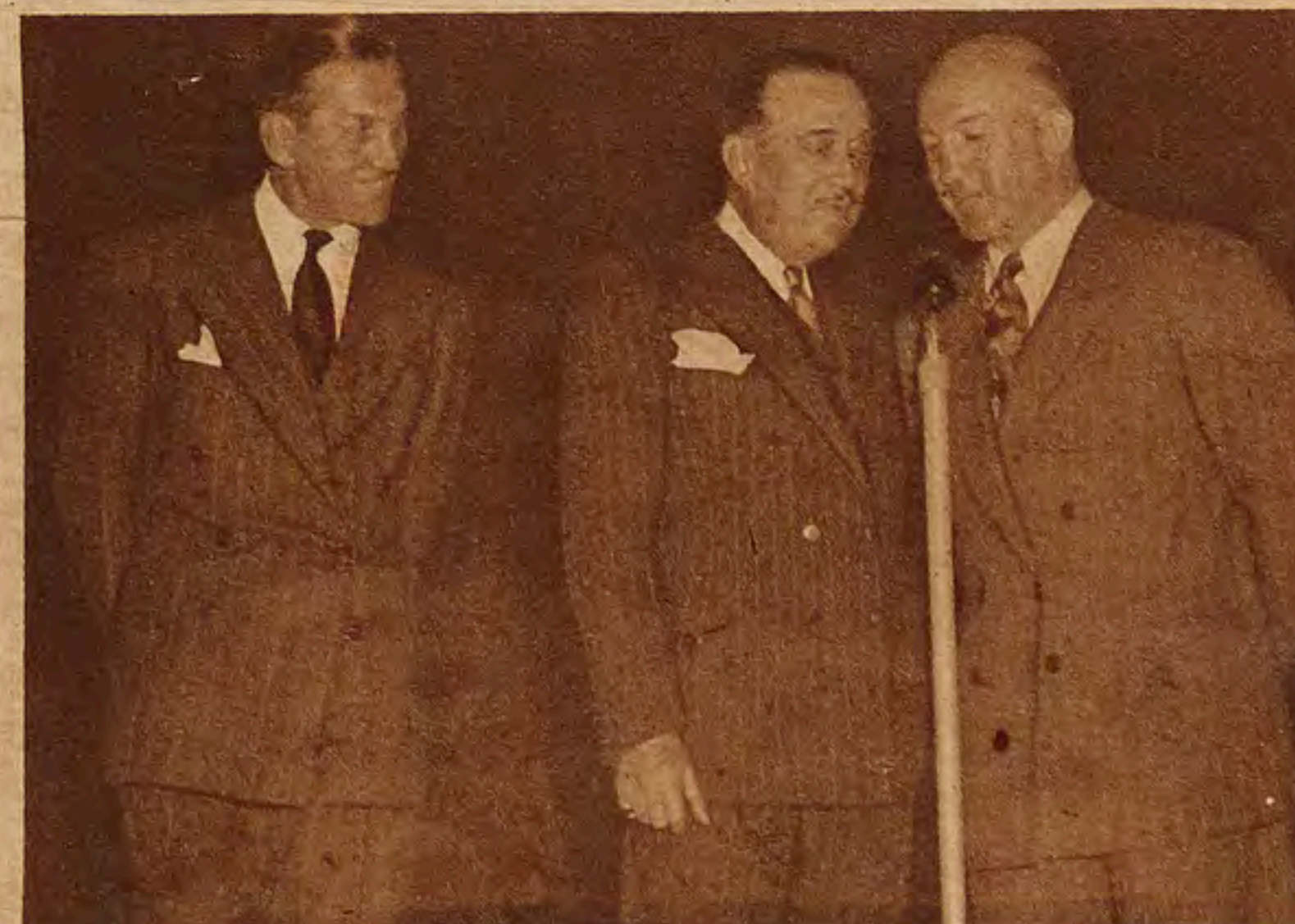
Le nouveau champion de France des poids mouches, Pratesi, qui vient d'éviter le crochet droit de Dickie O'Sullivan, fut injustement crédité d'un match nul alors qu'il avait gagné.

## A LA MUTUALITÉ HUIT CHAMPIONS ONT ÉTÉ PRÉSENTÉS AUX PARISIENS

Mercredi soir, sous le patronage du "Parisien Libéré" et de "l'Equipe", des champions de boxe étaient réunis, pour un Gala au cours duquel fut présenté le film de Marcel Cerdan : "l'Homme aux mains d'argile".

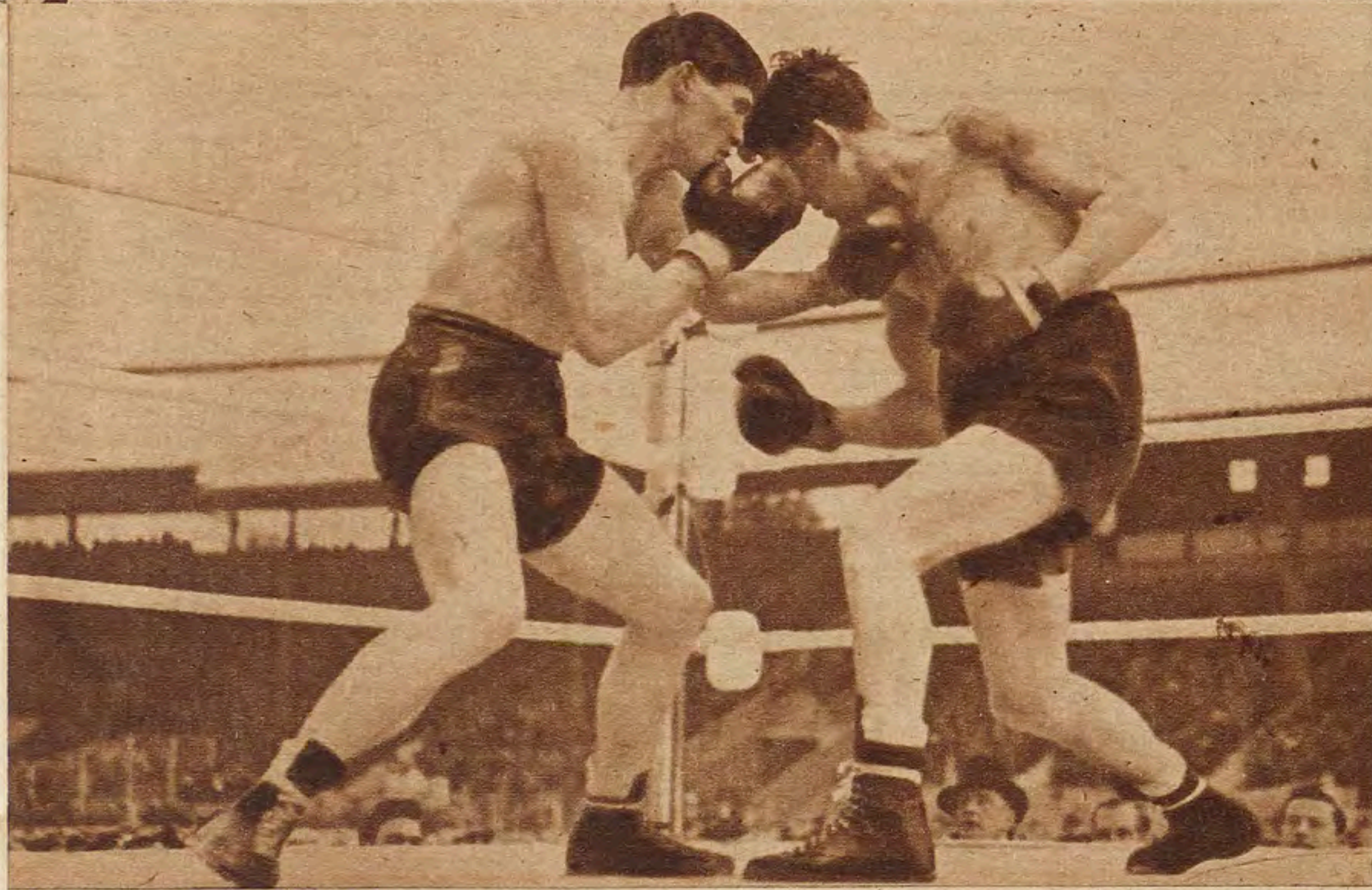


Pladner (à g.) va répondre aux questions de G. Peeters.

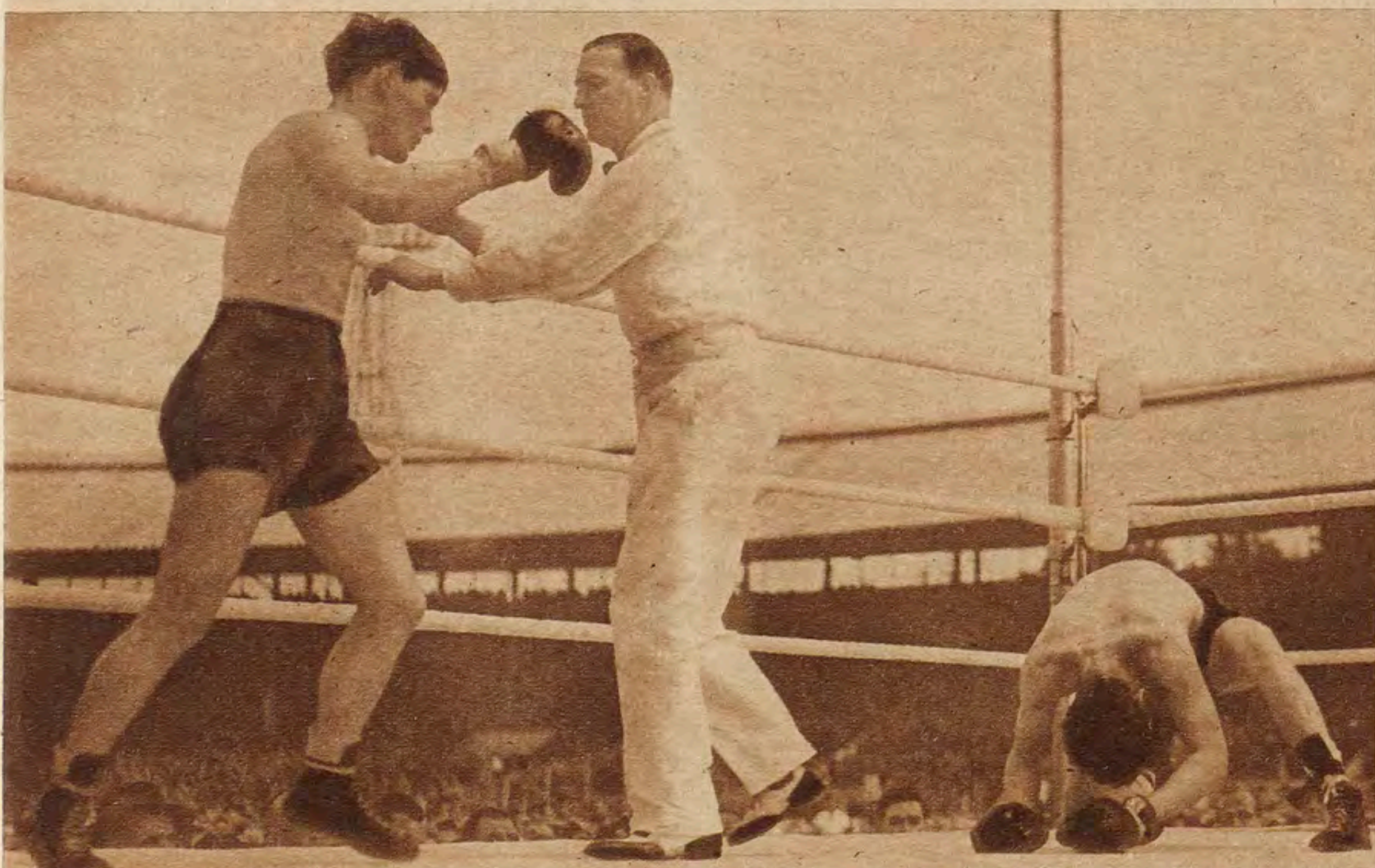


Notre directeur, Gaston Bénac, converse avec Marcel Thil, devant le micro, sous l'œil amusé de G. Carpentier.

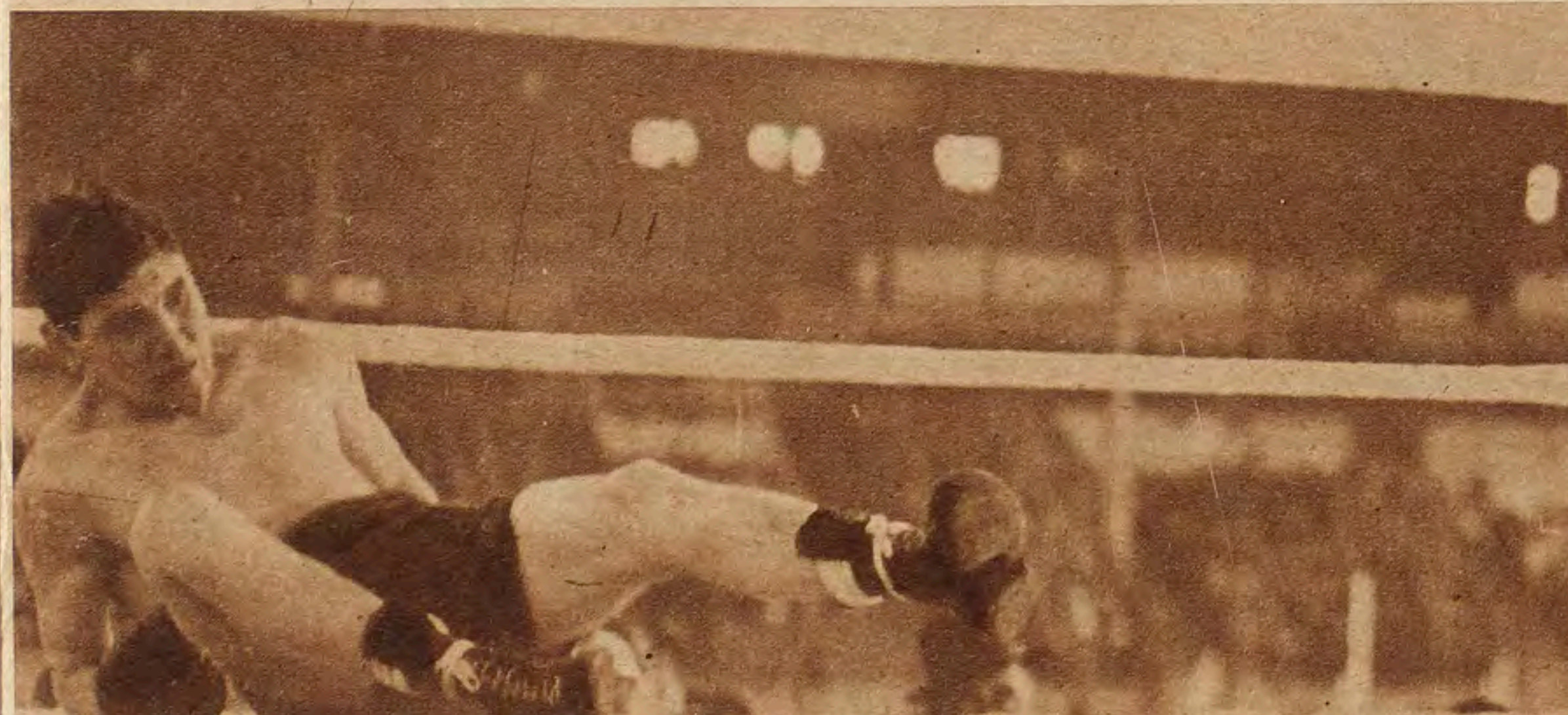




Au cours de la même réunion, le champion de France des welters, Clavel (à g.) qui freine son rival d'un crochet gauche, a nettement battu le champion britannique Henry Hall.



Au cinquième round, un direct du droit vient d'expédier Hall à terre et l'arbitre, qui arrêtera le combat quelques secondes plus tard, s'apprête à renvoyer Clavel dans son coin.



Avant que Hall ne soit déclaré battu, il avait été au tapis à plusieurs reprises. Ce knock-down, le premier subi par Hall, se situe au deuxième round. Clavel, qui a étendu son poing droit, a touché son adversaire à la mâchoire et il n'a pas eu à placer son crochet gauche pour voir son rival à ses pieds.

## La droite qui a foudroyé le champion britannique Henry Hall, sur le ring de White City, fera bientôt de "TITI CLAVEL" (23 ANS) une grande vedette de la boxe

On était inquiet à Pantin, et on le montrait. Pour la première fois de sa vie « Titi » Clavel allait prendre l'avion ; comment allait-il supporter ce voyage Paris-Londres ? Serait-il lui-même le lendemain à White-City devant Henry Hall ?

Oui ! On était inquiet, très inquiet à Pantin, et au moment de partir, Titi vit se précipiter vers lui son supporter n° 1, un ancien légionnaire héros de la guerre : « Titi, s'écria-t-il, t'en fais pas, quoi qu'il arrive, pour nous, tu seras toujours Titi » !

Le lendemain, à White-City, Titi Clavel fut bien lui-même. Il battit en 5 rounds, après l'avoir envoyé quatre fois à terre, Henry Hall, champion de Grande-Bretagne, challenger officiel du champion d'Europe Aldo Minelli.

Emmanuel Clavel est né le 29 novembre 1925, à Paris, évidemment ; pourquoi l'aurait-on surnommé « Titi » s'il en avait été autrement...

Comme tout le monde, il grandit, alla à l'école, joua au football.

Puis il travailla, comme presque tout le monde. Le football ne lui réussit pas particulièrement.

Il pensa alors à la boxe. Il en parla chez lui et fut fort mal reçu comme ça arrive assez fréquemment : « Je voudrais bien voir ça », dit sa mère sur un ton qui n'admettait aucune discussion.

Emmanuel Clavel désobéit pourtant. La salle était si près de l'usine...

Titi sortait de l'usine avant l'heure, s'entraînait et rentrait chez lui comme si de rien n'était.

Il fut bientôt en bonne condition et l'on parla de ses débuts. Un jeudi, Titi revint chez lui un peu gêné. Il tendit à sa mère un carton et lui demanda timidement : « Tu veux signer ça » ? C'était une

licence. M<sup>me</sup> Clavel, peu avertie des choses de la boxe, se rendit pourtant compte que son fils lui avait désobéi. Elle refusa énergiquement de signer. Titi se rabattit alors sur papa Clavel. C'était un sportif : il jouait à la pelote basque. La pelote, la boxe, tout ça c'est du sport, et papa Clavel signa.

Ce fut un bon amateur. En 1944 il fut même champion de l'Ile-de-France. Il monta 68 fois sur le ring et en descendit 53 fois vainqueur. Il fut battu 8 fois et 7 fois fit match nul.

Le 1<sup>er</sup> novembre 1945 (il n'avait pas vingt ans), il devint professionnel. Il enleva des combats, en perdit et se maria.

Son manager Guérault hochait la tête : « Dommage que ce petit Clavel n'ait pas confiance en lui. Ça viendra peut-être ».

Et puis un jour, le 24 juin 1948, très exactement, Titi Clavel se trouva sur le ring de Pantin devant Omar-le-Noir. Il n'avait pas fière allure notre Titi. Pensez-donc, Omar-le-Noir !...

Dès le début, la tâche lui parut difficile. Puis, tout d'un coup « sans le faire exprès », il plaça sa droite. Omar-le-Noir tituba... Une fois, deux fois, encore la droite partit, comme ça, toute seule, et Omar-le-Noir regagna son coin, « sommé ».

Clavel gagna aux points. Omar devait dire après le match qu'aucun homme ne lui avait fait si mal.

Ce fut pour Clavel une plus grande victoire : elle lui donnait confiance en lui.

Il partit pour l'Italie et là-bas, sa droite envoya Egisto Peyre au tapis.

Revenu à Paris, il fut porté à l'affiche de Wagram. On lui offrit un « mur » : Le Mentec. En 14<sup>e</sup>, tout compris, l'affaire fut réglée, le public s'intéressa à lui.

Il battit, difficilement, Ritter pour le titre de champion de France. Terriblement émotif, Titi, apparut contracté et sa droite ne partit qu'en une occasion, mais Ritter, la prit mal... et alla au tapis.

Enfin jeudi dernier à White-City, Clavel réussit à se hisser au tout premier plan de la boxe européenne.

Il n'y eut que trois journalistes de Paris et le matchmaker Gilbert Benaïm pour voir l'extraordinaire droite qui, à bout de course, abattit l'Anglais qui pourtant est loin d'être fragile.

Cet hiver, au Palais des Sports, le public parisien aura l'occasion de s'enthousiasmer pour ce tout jeune garçon aux yeux noirs, au gentil sourire, un jeune garçon simple, franc, joyeux et intelligent qui a vraiment tout pour devenir une « vraie » vedette.

Andy DICKSON



TOUT le film



C'est souriant que Medina subit l'interview de Briquet.



Deux anciens rivaux à nouveaux face à face : Charron et J. Stock, qu'encadrent Georges Peeters (à gauche) et André Bourrillon.



L'œil malin, Villemain s'apprête à subir l'assaut de J. Chapus.



Ray Famechon se demande quelle sera sa réponse à la question...



# LES PARISIENS VAINQUEURS DU TOURNOI DES CAPITALES N'ONT CONVAINCU PERSONNE MÊME PAS LES SPECTATEURS A VENIR LES APPLAUDIR...

**T**OURNOI intercapitales, tournoi des déceptions et des rancœurs, échec financier, mais compétition pourtant riche en enseignements : tel est le bilan de la compétition mise sur pied par le Comité Parisien de Basket-Ball, mercredi et jeudi derniers, au Palais des Sports.

## Les lauriers sont coupés...

Pour former l'équipe de la capitale, les sélectionneurs n'avaient à leur disposition que des éléments saturés de basket, fatigués par les championnats nationaux et parisiens, par les rencontres interligues ou par les récents matches du Caire. Quelques-uns, pourtant, étaient en forme, mais la mésentente régnait au sein de l'équipe parisienne. Quant au public, sévré de matches internationaux, il bouda une manifestation qui ne lui assurait pas la présence de grandes vedettes étrangères et où Tchèques, Hongrois, Italiens et Egyptiens étaient absents. Pour lui, seul un match de l'équipe nationale pouvait clôturer la saison, cette épreuve venait trop tard : les lauriers étaient coupés...

## La France, la France seule !

La participation étrangère était pourtant de classe si l'on s'en réfère « au papier », à cette logique du sport officiel qui veut qu'un « international » soit obligatoirement un grand joueur, que cinq internationaux forment un quintette de classe et une dizaine, une excellente équipe. Ainsi, Genève, qui avait envoyé, à deux joueurs près, son équipe nationale, ne put jamais prétendre être un concurrent sérieux. Tout autre est le cas de la formation madrilène. Privée, au dernier moment, de ses deux vedettes : les Portoricains Borrás et Galindez, Madrid dut jouer deux matches à cinq heures d'intervalle et ce, après un voyage mouvementé et une nuit passée en chemin de fer. Dans d'autres circonstances, et au complet, les Madrilènes eussent certainement fait mieux.

Que dire des basketteurs belges qui ne soit connu ? Ils possèdent avec Meuris un joueur complet. Depaw, Coosemans sont des techniciens honnêtes, mais leurs meilleurs atouts sont leur ardeur, leur volonté, leur taille et leur jeunesse. Quelle importance faut-il donc attacher à la victoire (35-34) de l'équipe de Paris sur celle de Bruxelles ?

Répondons franchement : aucune, et pourtant il apparut bien que seule la capitale française possédait assez de réserves pour présenter une équipe de valeur internationale : elle en présenta même deux de valeur sensiblement égale.

## Le monstre à trois têtes

La formation hybride à qui avait été confié le soin de défendre la renommée du basket parisien était un curieux assemblage incohérent sans style et sans méthode.

Avec le sélectionneur (première tête, par ordre d'importance), on était assuré de voir dans l'équipe les « bons élèves », les assidus, peut-être pas les brillants, peut-être pas les meilleurs, mais les « récompensés ». Ainsi de braves garçons à la bonne volonté évidente, au talent probable, à la forme douteuse, furent-ils retenus : ils étaient venus à l'entraînement !

La présence de Busnel (la tête du Basket fédéral) était un autre gage : celui de voir un ex-champion imposer à son équipe un rythme suranné, vieillot, aux effets stériles, celui aussi d'assister aux évolutions d'un ancien athlète qui a perdu vitesse et réflexes en prenant des kilos.

Enfin, avec Tartary, Marsollat, Perrier (une même tête, une même idée, sous trois bonnets) devait se manifester la volonté évidente de jouer jeune, vite, par échappées, par contre-attaques, par de longues passes d'un bout à l'autre du terrain et des démarquages subtils.

C'est l'échec de cette dernière conception qui nous a valu une très mauvaise partie de l'équipe de Paris. La conception de Busnel a prévalu.

Tout comme au Caire... Mais ceci est une autre histoire, une histoire qui n'a guère plu aux sélectionnés des championnats d'Europe.

BERTRAND BAGGE.



PARIS - BRUXELLES (35-34) : Jeudi soir, la finale des vainqueurs fut particulièrement acharnée. Sous les paniers français, Perrier va sortir la balle de cette mêlée humaine. De gauche à droite : Marsollat, Coosemans, Van Gils, Meuris et Jacques Perrier.



BRUXELLES - PARIS B (50-49) : Les Bruxellois faillirent bien s'incliner devant une équipe parisienne formée en hâte. Van Gils allait prendre la balle mais Guillou réussira à l'envoyer en touche. A dr. : Depaw.



Favory, dans son style caractéristique, part en dribbling sous le regard du Genevois Keller qui n'a pu freiner le démarrage subtil du joueur Français.

contre remboursement ou mandat joint à la commande, échange admis

WATERPROOF ENVOI CHRONOMETRE

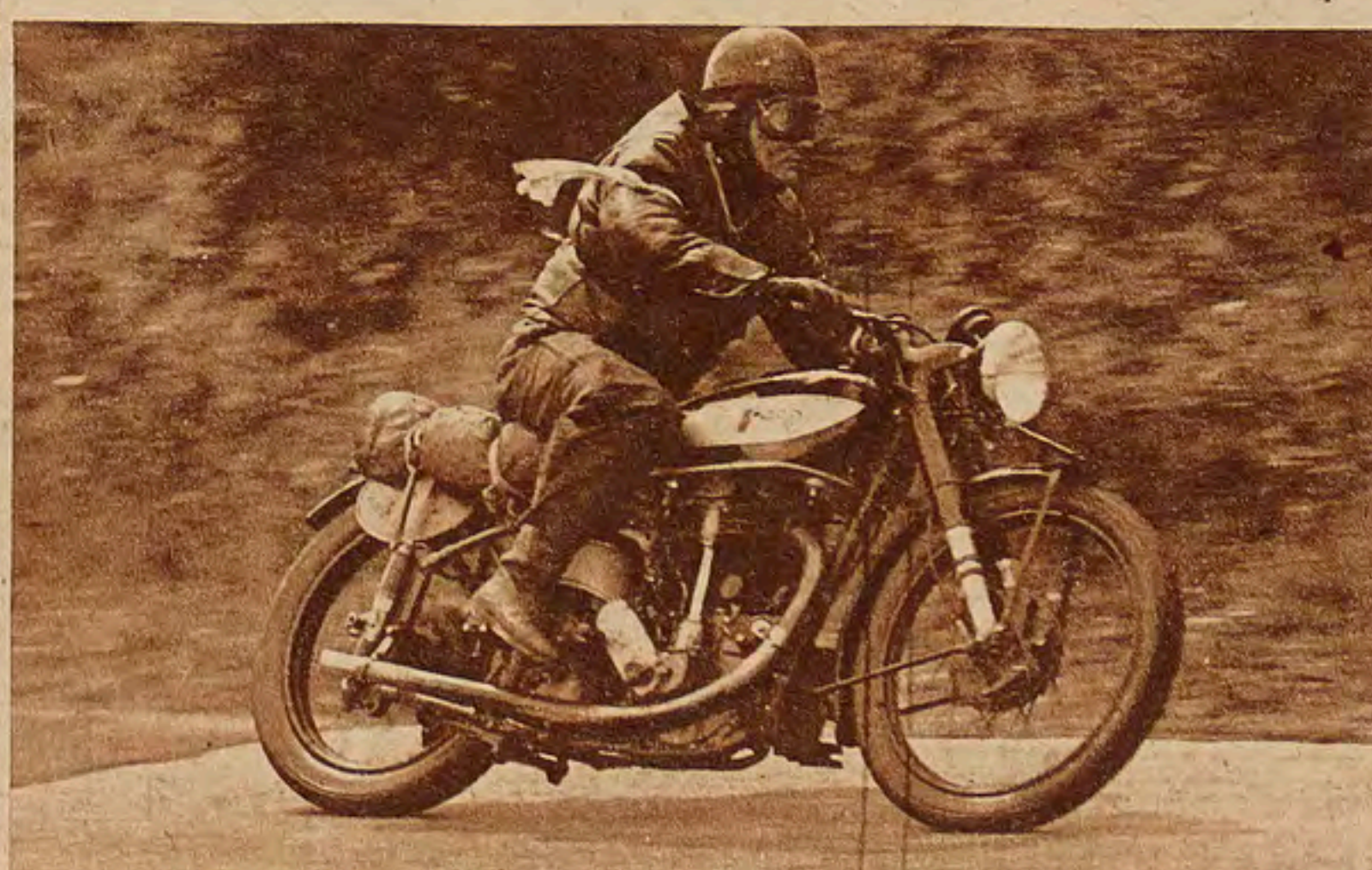
STAINLESS

SON DE GARANTIE

C 18	Homme, trotteuse centrale	4.885 f.
H 18	Dcme, verre optique	3.485 f.
A 18	Chronographe, 17 rubis, anti-magnétique	10.950 f.
I 18	Homme, étanche de luxe, petite trotteuse	2.997 f.

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS

106, RUE LAFAYETTE - PARIS



Samedi et dimanche, à Monthléry, les meilleurs motocyclistes se mesuraient dans le Bol d'Or que remporta Lefèvre.

## LEFÈVRE VAINQUEUR DU



Epuisé par ce rude effort, mais souriant, le vainqueur Lefèvre, très entouré, reçoit la traditionnelle gerbe du vainqueur.





PARIS - GENÈVE (52-25) : Le dynamique petit joueur suisse Keller (à gauche) a beau étendre les bras, il ne pourra s'opposer au tir victorieux de Jacques Perrier. Deux des meilleurs joueurs de cette rencontre sont face à face. Le Français prit souvent l'avantage sur son rival.

## La vengeance s'est mangée froide aux Tourelles où Joe Verdeur fut le champion des revanchards

JOURNÉE de soleil aux Tourelles, journée d'affluence, pas encore celle des grands jours, car le public doit réapprendre à aller à la Porte des Lilas.

La fête du Stade Français fut la journée des revanches :

Revanche la plus sensationnelle et la plus attendue, entre Joe Verdeur et Georges Vallerey, sur 150 mètres, trois nages individuelles. Toutefois, celle-ci n'est pas absolument concluante, puisque si Joe Verdeur gagne nettement, ce n'est pas en réalisant un meilleur temps que lors de sa récente défaite, mais grâce à une moins bonne performance de la part du rageur « Jojo » qui semble un peu surentraîné.

Revanche chez les nageuses, avec le 100 mètres nage libre dames, où Josette Arène abandonne en cours de route, victime d'un éblouissement, tandis que la Hollandaise Wies Waessen bat le record du rude bassin des Tourelles dans le temps olympique de 1'7" 3/10.

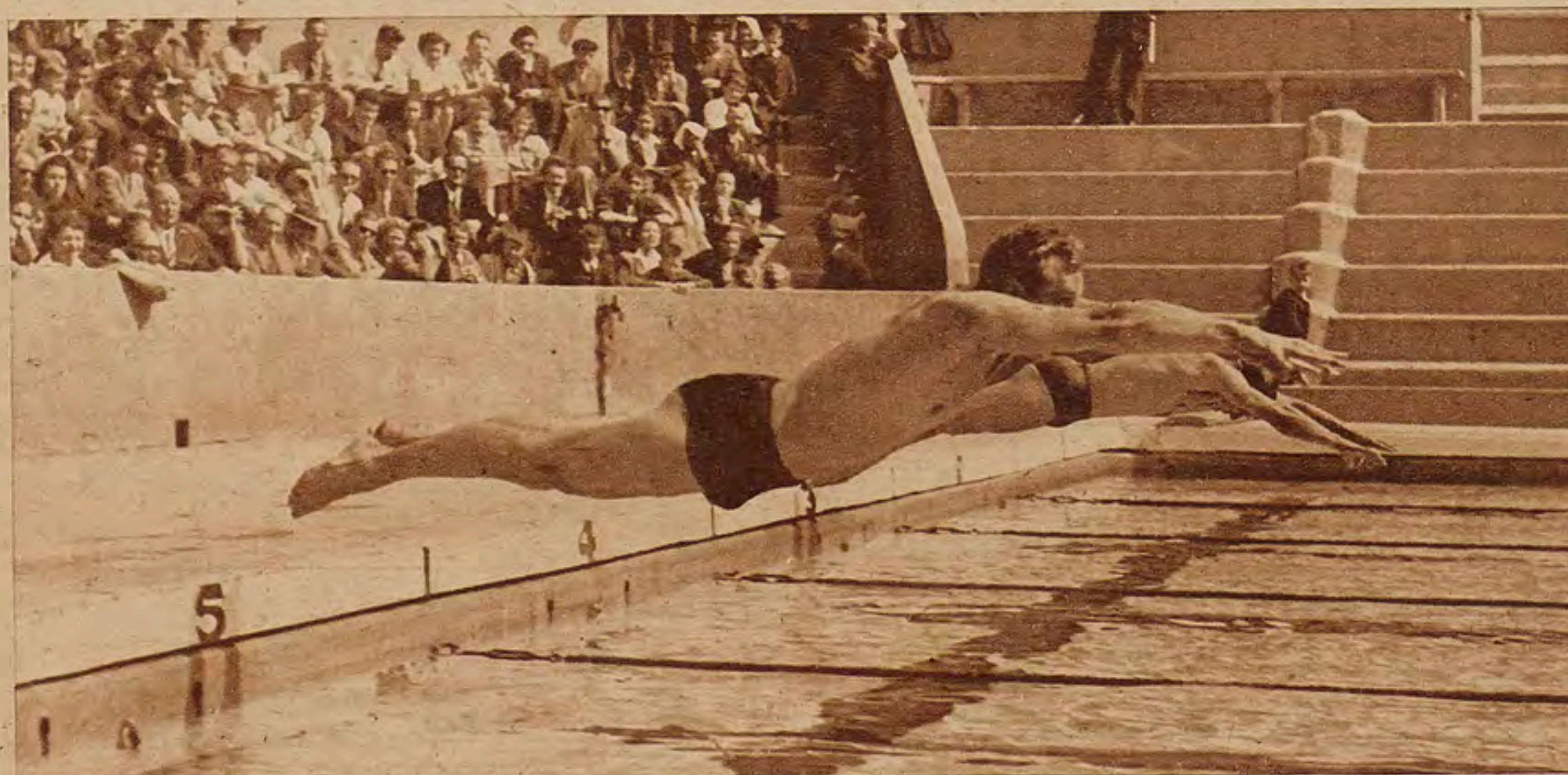
Revanche chez les brasseurs, où Lusien, qui marqua une nervosité un peu violente après avoir fait un faux départ, affirma la supériorité de la papillon sur l'orthodoxe, en 2'48" 9/10, devant le Hollandais Bob Bonte (2'49" 9/10) et Szegedy (2'50" 1/10).

Revanche par procuration en dos dames où la championne olympique Karen Harup se venge sur la Hollandaise Greed Gailliard (1'17" contre 1'17" 3/10) de sa défaite par Van der Harst d'il y a quelques mois.

Enfin, au milieu d'autres performances, un nouveau bond en avant de notre espoir n° 1 Boulin, élève d'Hermand, qui nage 1'0" 8/10 aux 100 mètres, ce qui, étant donné la température très froide de l'eau, hier, permet de l'espérer, dès cet été, sous 1'.



Aux Tourelles, la championne olympique Karen Harup (à dr.) a fait triompher le Stade Français en battant Greed Gailliard.



Jo Verdeur (ligne 5) plonge dans le bassin des Tourelles au cours du 150 mètres 3 nages qui l'opposait à G. Vallerey en match revanche, et que l'Américain remporta.

## JO BERNARDO, VAINQUEUR A ALGER A FAIT PLEURER JANY, SA VICTIME



ALGER (De notre correspondant particulier). — A l'arrivée du 400 mètres nage libre samedi à Alger, Jo Bernardo, le brillant vainqueur, était navré. Il venait de battre Alex Jany, mal préparé, et avant de penser à se réjouir de son succès, il cherchait à consoler le recordman du monde qui, effondré dans un coin, pleurait, sifflé par une partie du public.

Jo Bernardo a démontré qu'il était bien notre espoir n° 1. Il a descendu en dessous des cinq minutes et il aurait sans doute amélioré ce temps s'il n'avait pas ralenti, en fin de course, tout surpris de se voir seul en tête.

Jo Bernardo, oublié par les sélectionneurs de la rencontre Espagne-France, a mis un point d'honneur à distancer Henri Padou sur les 100 mètres. Il y parvint d'ailleurs, terminant 2° derrière Jany en 1'1" 6/10.

EMILE CAMBRON.

## BOL D'OR EN BATTANT LES RECORDS

GUSTAVE LEFÈVRE, vainqueur incontesté et incontestable du Bol d'Or motocycliste disputé sur vingt-quatre heures, à l'autodrome de Montlhéry, pourrait peut-être se plaindre de la pluie qui ne lui a pas permis de réaliser le 100 de moyenne comme il l'avait promis à ses amis, ou du moins pas tout à fait, puisqu'il a été chronométré 99 km. 361.

Mais il peut remercier M. Garreau, son beau-père, qui lui a donné dans les mains un bien bel engin, une magnifique 500 cmc. dont il est, en France, pour la marque, le représentant général.

Parti en tête, Lefèvre ne fut pas inquiété

Pour la première fois dans les annales du Bol d'Or — il vient d'avoir lieu pour la 21° fois — un motocycliste se permet de partir en tête et de terminer sans jamais avoir été inquiété.

Une année pourtant, le regretté René Bourra avait accompli l'exploit, mais Bourra n'avait pas, à l'arrivée, plus de 440 kilomètres d'avance.

Cette avance qui le séparait de son ami et coéquipier Bauer, lui a permis de battre le record de Craet, vieux de treize années et sans aucun doute, aurait-il, sans la pluie

qui arrêta au début, l'allure de tous les concurrents, pulvérisé également le record général du Bol d'Or que détient toujours — mais pour combien de temps — Amédée Gordini.

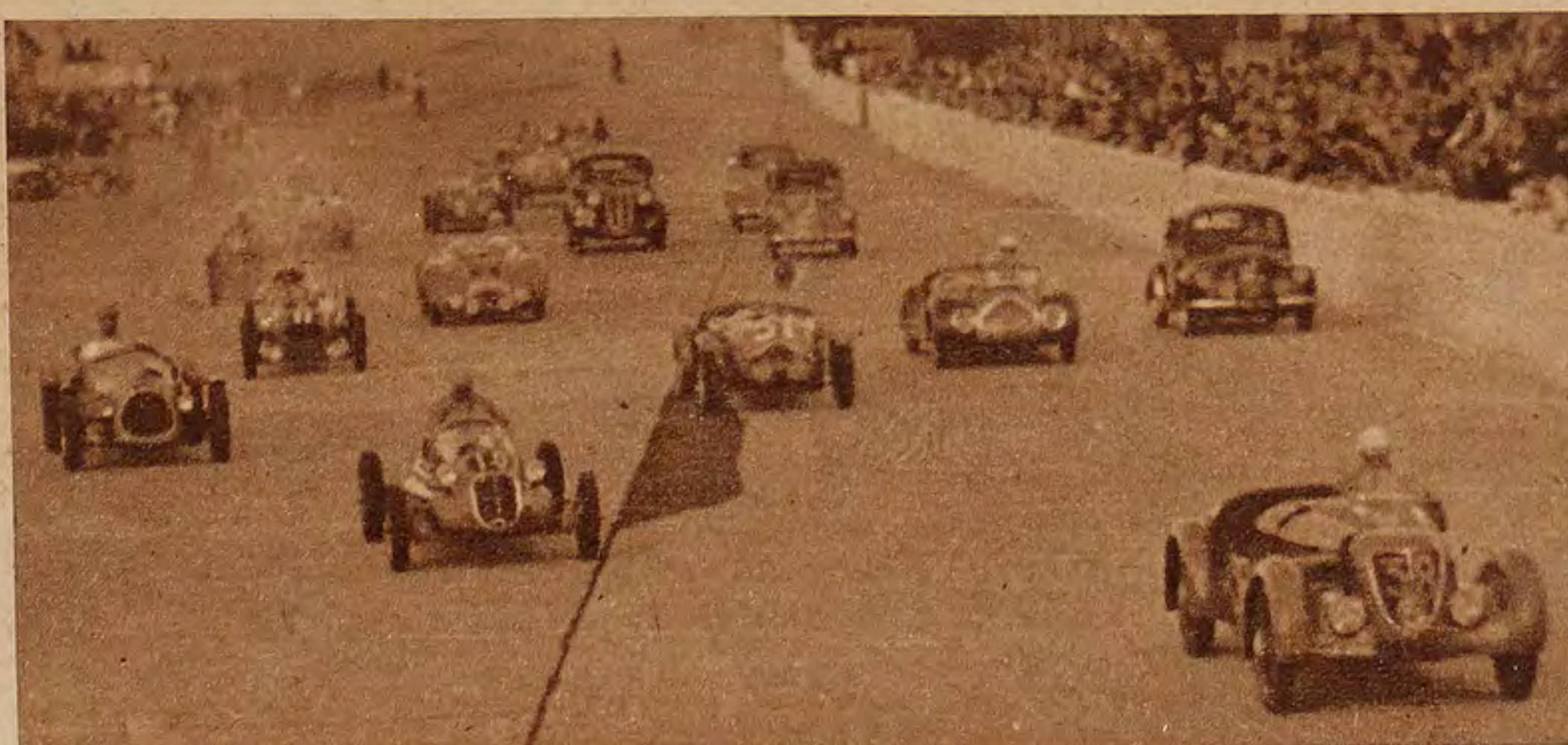
Détail qui ne manque pas d'être piquant. C'est la machine portant le n° 1 qui est classée en tête. C'est la motocyclette qui portait le n° 2 qui est second et enfin, c'est l'adjudant Massiot, représentant l'armée française avec le n° 3, qui se classe troisième.

Les soupapes de Monneret furent bien fragiles

Les Italiens Francone et Benzoni, les Monneret père (Georges) et fils (Pierre), sur lesquels certains fondaient de sérieux espoirs, ne furent guère heureux. Pourtant, longtemps Georges Monneret conserva la seconde place du classement général avec, soulignons-le, une petite 250 cmc., mais les soupapes sur les quatre machines devaient s'avérer bien fragiles, et c'est ainsi que les quatre pilotes effectuèrent, en poussant leur machine, une vingtaine de kilomètres chacun.

Mais on ne pourra plus dire que les motocyclettes ne sont pas des athlètes...

Georges FRAICHARD.

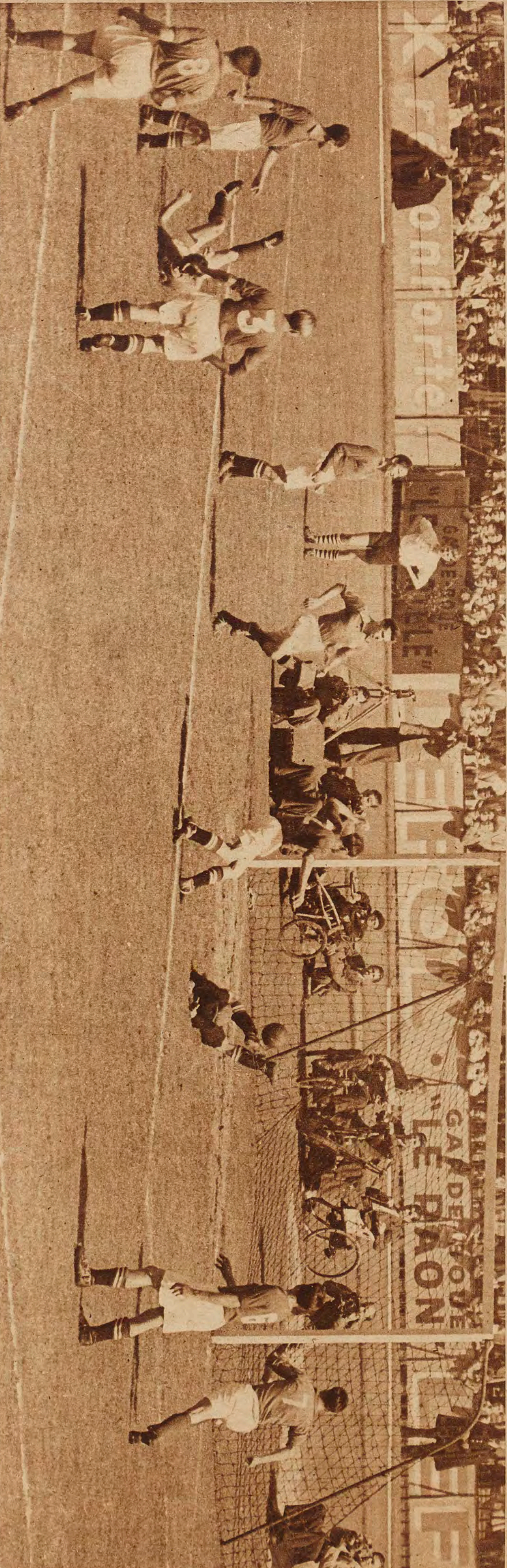


Après les motos, les voitures ont fait leur apparition sur la piste de Montlhéry. Les pilotes les plus réputés bagarreront jusqu'à lundi soir, sans désespérer.



# LE BUT NE SERA PAS MARQUÉ !

Les buts suisses en grand danger. La France domine et dirige les opérations. Barctte qui est tombé à terre, les jambes en l'air, à gauche, a shooté. Jucker a plongé, mais il a laissé échapper la balle. Baillet (7) à droite, se précipite, mais c'est Gyger (2) qui sera le premier sur la balle et dégagera son camp.



## STRAPPE SHOOTERA QUAND MÊME !

Strappe, dynamique et puissant, a forcé la défense suisse. Aux prises avec le gigantesque arrière helvétique Steffen, Strappe réussira à passer et il shootera au but. Mais la balle sera renvoyée par un arrière suisse et dégagée ! La France B domina fréquemment, mais manqua d'efficacité devant les buts.



STADE TOULOUSAIN-L. O. U. (9-6) à Béziers. Les Toulousains ont obtenu hier une victoire de justesse qui leur permettra de rencontrer Bègles en finale. Un départ au pied de Fabre.

## LE STADE TOULOUSAIN JOUERA LA FINALE



Les Lyonnais firent longtemps figure de vainqueurs et ne furent remontés que dans les dix dernières minutes. Leur demi de mêlée Salzet va dégager. (Tél. trans. de Béziers.)